

ALLAN KARDEC

**VOYAGE SPIRITE
EN 1862**

CONTENANT :

1. Les Observations sur l'état du Spiritisme.
2. Les Instructions données dans les différents groupes.
3. Les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage.

HORS LA CHARITE, POINT DE SALUT

HORS LA CHARITE, POINT DE VRAIS SPIRITES

IMPRESSIONS GENERALES

Notre première tournée spirite, qui eut lieu en 1860, se borna à Lyon et à quelques villes qui se trouvaient sur notre route. L'année suivante nous ajoutâmes Bordeaux à notre itinéraire, et cette année-ci, outre ces deux villes principales, durant un voyage de sept semaines et un parcours de six-cent-quatre-vingt-treize lieues, nous avons visité une vingtaine de localités et assisté à plus de cinquante réunions. Notre but n'est point de faire un récit anecdotique de notre excursion ; nous en avons recueilli tous les épisodes qui, un jour peut-être, ne seront pas sans intérêt, car ce sera de l'histoire ; mais aujourd'hui nous nous bornons à résumer les observations que nous avons faites sur l'état de la doctrine, et à porter à la connaissance de tous les instructions que nous avons données dans les différents centres. Nous savons que les vrais Spirites le désirent, et nous tenons plus à les satisfaire que ceux qui ne cherchent que la distraction ; d'ailleurs, dans ce récit, notre amour-propre serait trop souvent intéressé, et c'est un motif prépondérant pour nous de nous abstenir ; c'est aussi la raison qui nous empêche de publier les nombreux discours qui nous ont été adressés, mais que nous conservons comme de précieux souvenirs. Ce que nous ne pourrions nous empêcher de constater sans ingratitude, c'est l'accueil si bienveillant et si sympathique que nous avons reçu, et qui eût suffi pour nous dédommager de nos fatigues. Nous devons particulièrement des remerciements aux Spirites de Provins, Troyes, Sens, Lyon, Avignon, Montpellier, Cette, Toulouse, Marmande, Albi, Sainte-Gemme, Bordeaux, Royan, Meschers-sur-Garonne, Marennes, St-Pierre d'Oléron, Rochefort, St-Jean d'Angély, Angoulême, Tours et Orléans, et à tous ceux qui n'ont pas reculé devant un voyage de dix et vingt lieues pour venir nous rejoindre dans les villes où nous nous sommes arrêté. Cet accueil eût vraiment été capable de nous donner de l'orgueil si nous n'avions considéré que ces démonstrations s'adressaient bien moins à nous qu'à la doctrine dont elles constatent le crédit, puisque sans elle nous ne serions rien et l'on ne penserait pas à nous.

Le premier résultat que nous avons constaté, c'est l'immense progrès des croyances Spirites ; un seul fait pourra en donner une idée. Lors de notre premier voyage à Lyon, en 1860, on y comptait tout au plus quelques centaines d'adeptes ; l'année suivante, ils étaient déjà cinq à six mille, et cette année-ci, il est impossible de les compter ; mais on peut, sans exagération, les évaluer de vingt-cinq à trente mille. A Bordeaux, l'année dernière, ils n'étaient pas mille, et dans l'espace d'un an le nombre a décuplé. Ceci est un fait constant que personne ne saurait nier. Un autre fait que nous avons pu constater, et qui est de notoriété, c'est que dans une foule de localités où le Spiritisme était inconnu, il a pénétré, grâce aux prédications contraires qui l'y ont fait connaître et ont inspiré le désir de savoir ce que c'est ; puis, comme on l'a trouvé rationnel, il a conquis des partisans. Nous pourrions citer, entre autres, une petite ville du département d'Indre-et-Loire où, il y a tout au plus six mois, on n'en avait jamais entendu parler, lorsqu'il vint à un prédicateur l'idée de fulminer en chaire contre ce qu'il appelait faussement et maladroitement la religion du dix-neuvième siècle et le culte de Satan. La population, surprise, voulut savoir ce qu'il en était : on fit venir des livres, et aujourd'hui les adeptes y forment un centre ; tant il est vrai que les Esprits avaient raison de nous dire, il y a quelques années, que nos adversaires serviraient eux-mêmes notre cause, sans le vouloir. Il est constant que partout la propagation a été en raison des attaques ; or, pour qu'une idée se propage de cette manière, il faut qu'elle plaise et qu'on la trouve plus rationnelle que ce qu'on lui oppose. Un des résultats de notre voyage a donc été de constater par nos yeux ce que nous savions déjà par notre correspondance.

Il est vrai de dire toutefois que cette marche ascendante est loin d'être uniforme ; s'il est des contrées où l'idée Spirite semble germer à mesure qu'on la sème, il en est d'autres où elle pénètre

plus difficilement, par des causes locales, tenant au caractère des habitants et surtout à la nature de leurs occupations ; les Spirités y sont clairsemés, isolés ; mais là, comme ailleurs, ce sont des racines qui tôt ou tard auront des rejetons, ainsi que cela s'est vu dans les centres aujourd'hui les plus nombreux. Partout l'idée Spirite commence dans la classe éclairée et moyenne ; nulle part elle n'a commencé par la classe inférieure et ignorante ; de la classe moyenne elle s'étend vers le haut et le bas de l'échelle sociale, aujourd'hui, plusieurs villes ont des réunions presque exclusivement composées de membres du barreau, de la magistrature et de fonctionnaires ; l'aristocratie fournit aussi son contingent d'adeptes, mais, jusqu'à présent, ils se contentent d'être sympathiques et se réunissent peu, en France du moins ; les réunions de ce genre se voient plutôt en Espagne, en Russie, en Autriche et en Pologne, où le Spiritisme a des représentants éclairés dans les rangs les plus élevés.

Un fait plus important encore peut-être que le nombre est ressorti de nos observations, c'est le point de vue sérieux sous lequel on envisage la doctrine ; partout on en recherche, nous pouvons dire avec avidité, le côté philosophique, moral et instructif ; nulle part nous n'avons vu en faire un sujet d'amusement ni rechercher les expériences comme sujet de distraction ; partout les questions futiles et de curiosité sont écartées. La plupart des groupes sont très bien dirigés ; beaucoup même le sont d'une manière remarquable et avec la connaissance des vrais principes de la science. Tous sont unis d'intention avec la société de Paris et n'ont d'autre drapeau que les principes enseignés par le Livre des Esprits. Il y règne généralement un ordre et un recueillement parfaits ; nous en avons vu à Lyon et à Bordeaux, composés habituellement de cent à deux cents personnes dont la tenue ne serait pas plus édifiante dans une église. C'est à Lyon qu'a eu lieu la réunion générale la plus importante, elle se composait de plus de six cents délégués des différents groupes, et tout s'y est admirablement passé.

Ajoutons que nulle part les réunions n'ont éprouvé la moindre opposition, et nous devons des remerciements aux autorités civiles pour les marques de bienveillance dont nous avons été l'objet en plusieurs circonstances.

Les médiums se multiplient également, et il y a peu de groupes qui n'en possèdent plusieurs, sans parler de la quantité bien plus considérable de ceux qui n'appartiennent à aucune réunion, et n'usent de leur faculté que pour eux et leurs amis ; dans le nombre, il en est d'une grande supériorité comme écrivains propres aux différents genres ; ceux qui dominent sont les médiums moralistes, peu amusants pour les curieux, qui feront bien d'aller chercher des distractions ailleurs que dans les réunions spirités sérieuses. Lyon a plusieurs médiums dessinateurs remarquables ; un médium peintre à l'huile qui n'a jamais appris ni le dessin ni la peinture et plusieurs médiums voyants dont nous avons pu constater la faculté. A Marennès, il y a aussi une dame médium dessinateur, qui est en même temps très bon médium écrivain pour les dissertations et les évocations. A Saint-Jean d'Angély, nous avons vu un médium mécanique qu'on peut regarder comme exceptionnel ; c'est une dame qui écrit de longues et belles communications tout en lisant son journal ou en faisant la conversation et sans regarder sa main. Il lui arrive même quelquefois de ne pas s'apercevoir quand elle a fini. Les médiums illettrés sont assez nombreux, et l'on en voit souvent qui écrivent sans avoir jamais appris à écrire ; cela n'est pas plus étonnant que de voir un médium dessiner sans avoir appris le dessin. Mais ce qui est caractéristique, c'est la diminution évidente des médiums à effets physiques, à mesure que se multiplient les médiums à communications intelligentes ; c'est que, comme l'ont dit les Esprits, la période de la curiosité est passée, et que nous sommes dans la seconde période qui est celle de la philosophie. La troisième, qui commencera avant peu, sera celle de l'application à la réforme de l'humanité.

Les Esprits, qui conduisent fort sagement les choses, ont voulu d'abord appeler l'attention sur ce nouvel ordre de phénomènes et prouver la manifestation des êtres du monde invisible ; en piquant la curiosité, ils se sont adressés à tout le monde, tandis qu'une philosophie abstraite présentée au début n'eût été comprise que d'un petit nombre, et l'on en eût difficilement admis l'origine ; en procédant par gradation, ils ont montré ce qu'ils pouvaient faire. Mais comme, en

définitive, les conséquences morales étaient le but essentiel, ils ont pris le ton sérieux quand ils ont jugé suffisant le nombre des personnes disposé à les écouter, s'inquiétant peu des récalcitrants. Maintenant, quand la science Spirite sera solidement constituée, quand elle aura été complétée et dégagée de toutes les idées systématiques erronées qui tombent chaque jour devant un examen sérieux, ils s'occuperont de son établissement universel par des moyens puissants ; en attendant, ils sèment l'idée par tout le monde, afin que, lorsque le moment sera venu, elle trouve partout des jalons, et ils sauront bien alors surmonter tous les obstacles, car que peuvent contre eux et contre la volonté de Dieu, les obstacles humains ?

Cette marche rationnelle et prudente se montre en tout, même dans l'enseignement de détail, qu'ils graduent et proportionnent selon les temps, les lieux et les habitudes des hommes ; une lumière éclatante et subite n'éclaire pas, elle éblouit ; aussi les Esprits ne l'ont-ils présentée que petit à petit. Quiconque suit le progrès de la science Spirite reconnaît qu'elle grandit en importance à mesure qu'elle pénètre de plus profonds mystères ; elle aborde aujourd'hui des idées dont on ne se doutait pas il y a quelques années, et elle n'a pas dit son dernier mot, car elle nous réserve bien d'autres révélations.

Nous avons reconnu cette marche progressive de l'enseignement par la nature des communications obtenues dans les différents groupes que nous avons visités, comparées à celles d'autrefois ; elles ne se distinguent pas seulement par leur étendue, leur ampleur, la facilité de l'obtention et la haute moralité, mais surtout par la nature des idées qui y sont traitées, et le sont quelquefois d'une manière magistrale. Cela dépend sans doute beaucoup du médium, mais ce n'est pas tout ; il ne suffit pas d'avoir un bon instrument, il faut un bon musicien pour en tirer de beaux sons, et il faut à ce musicien des auditeurs capables de le comprendre et de l'apprécier, autrement il ne se donnerait pas la peine de jouer devant des sourds.

Ce progrès, du reste, n'est pas général ; abstraction faite des médiums, nous l'avons constamment vu en rapport avec le caractère des groupes ; il atteint son plus grand développement dans ceux où règnent, avec la foi la plus vive, les sentiments les plus purs, le désintéressement moral le plus absolu, les Esprits sachant très bien où ils peuvent placer leur confiance pour les choses qui ne peuvent être comprises de tout le monde. Dans ceux qui se trouvent dans de moins bonnes conditions, l'enseignement est bon, toujours moral, mais se renferme plus généralement dans les banalités.

Par désintéressement moral, nous entendons l'abnégation, l'humilité, l'absence de toute prétention orgueilleuse, de toute pensée de domination à l'aide du Spiritisme. Il serait superflu de parler du désintéressement matériel, parce que cela va de source, et en outre parce que nous avons vu partout une répulsion instinctive contre toute idée de spéculation, qui serait regardée comme un sacrilège. Les médiums intéressés et de profession sont inconnus partout où nous sommes allés, à l'exception d'une seule ville qui en compte quelques-uns. Celui qui, à Bordeaux ou ailleurs, ferait métier de sa faculté, n'inspirerait aucune confiance ; bien plus, il serait repoussé par tous les groupes. Nous constatons le sentiment que nous avons remarqué.

Un autre trait caractéristique de cette époque, c'est le nombre incalculable et sans cesse croissant des adeptes qui n'ont rien vu et qui n'en sont pas moins fervents, parce qu'ils ont lu et compris. A cette, par exemple, ils ne connaissent les médiums que de nom et par les livres, et pourtant il est difficile de rencontrer plus de foi et de ferveur. L'un d'eux nous demandait si cette facilité à accepter la doctrine sur la simple théorie était un bien ou un mal, si elle était le propre d'un esprit sérieux ou superficiel. Nous lui répondîmes que la facilité à accepter l'idée est un indice de la facilité à la comprendre ; qu'elle peut être innée comme toute autre idée, et qu'il suffit alors d'une étincelle pour la faire sortir de son état latent. Cette facilité à comprendre dénote un développement antérieur dans ce sens ; il y aurait légèreté à l'accepter sur parole et en aveugle ; mais il n'en est pas ainsi de ceux qui ne l'adoptent qu'après avoir étudié et compris : ils voient par les yeux de l'intelligence ce que d'autres ne voient que par les yeux du corps. Cela prouve qu'ils attachent plus d'importance au fond qu'à la forme ; pour eux, la philosophie est le principal ; le fait même des manifestations est accessoire. Cette philosophie leur explique ce qu'aucune autre

n'a pu leur expliquer ; elle satisfait leur raison par sa logique, comble en eux le vide du doute, et cela leur suffit ; c'est pourquoi ils la préfèrent à toute autre.

Il est rare que ceux qui sont dans cette catégorie ne soient pas de bons et vrais Spiritistes, parce qu'il y a en eux le germe de la foi, étouffé momentanément par les préjugés terrestres. Au reste, les motifs de conviction varient selon les individus. Aux uns, il faut des preuves matérielles ; à d'autres, les preuves morales suffisent. Or, il en est qui ne sont convaincus ni par les uns ni par les autres ; ces nuances sont un diagnostic de la nature de leur esprit. Dans tous les cas, il faut peu compter sur ceux qui disent : « Je ne croirai que si l'on produit telle chose », et pas du tout sur ceux qui croient au-dessous d'eux de se donner la peine d'étudier et d'observer. Quant à ceux qui disent « Quand même je verrais, je ne croirais pas, parce que je sais que c'est impossible », il est inutile d'en parler, et plus inutile encore de perdre son temps avec eux.

C'est sans doute beaucoup de croire, mais la croyance seule est insuffisante si elle n'amène pas de résultats, et il y en a malheureusement beaucoup dans ce cas, c'est-à-dire pour qui le Spiritisme n'est qu'un fait, une belle théorie, une lettre morte qui n'amène en eux aucun changement ni dans leur caractère, ni dans leurs habitudes ; mais à côté des Spiritistes simplement croyants ou sympathiques à l'idée, il y a les Spiritistes de coeur, et nous sommes heureux d'en avoir rencontré beaucoup. Nous avons vu des transformations qu'on peut dire miraculeuses ; nous avons recueilli d'admirables exemples de zèle, d'abnégation et de dévouement, de nombreux traits de charité vraiment évangélique, qu'on pourrait à juste titre appeler : Beaux traits du Spiritisme. Aussi les réunions exclusivement composées de vrais et sincères Spiritistes, de ceux en qui parle le coeur, présentent-elles un aspect tout spécial ; toutes les physionomies reflètent la franchise et la cordialité ; on se sent à l'aise dans ces milieux sympathiques, vrais temples de la fraternité. Les Esprits s'y plaisent autant que les hommes, et c'est là qu'ils sont le plus expansifs, qu'ils donnent leurs instructions intimes. Dans celles, au contraire, où il y a divergence dans les sentiments, où les intentions ne sont pas toutes pures, où l'on voit le sourire sardonique et dédaigneux sur certaines lèvres, où l'on sent le souffle du mauvais vouloir et de l'orgueil, où l'on craint à chaque instant de marcher sur le pied de la vanité blessée, il y a toujours gêne, contrainte et défiance. Là, les Esprits sont eux-mêmes plus réservés, et les médiums souvent paralysés par l'influence des mauvais fluides qui pèsent sur eux comme un manteau de glace. Nous avons eu le bonheur d'assister à de nombreuses réunions de la première catégorie, et nous avons inscrit avec joie ces séances sur nos tablettes comme un des plus agréables souvenirs qui nous soient restés de notre voyage. Les réunions de cette nature se multiplieront sans aucun doute à mesure que le véritable but du Spiritisme sera mieux compris ; ce sont aussi celles qui font la plus solide et la plus fructueuse propagande, parce qu'elles s'adressent aux gens sérieux, et qu'elles préparent la réforme morale de l'humanité en prêchant d'exemple.

Il est remarquable que les enfants élevés dans ces idées ont une raison précoce qui les rend infiniment plus faciles à gouverner ; nous en avons vu beaucoup, de tout âge et des deux sexes, dans les diverses familles spiritistes où nous avons été reçu, et nous avons pu constater par nous-mêmes. Cela ne leur ôte ni la gaieté naturelle, ni l'enjouement ; mais il n'y a pas chez eux cette turbulence, cette opiniâtreté ces caprices qui en rendent tant d'autres insupportables ; ils ont, au contraire, un fonds de docilité, de douceur et de respect filial qui les porte à obéir sans effort, et les rend plus studieux ; c'est ce que nous avons remarqué, et cette observation nous a été généralement confirmée. Si nous pouvions analyser ici les sentiments que ces croyances tendent à développer en eux, on concevrait aisément le résultat qu'ils doivent produire ; nous dirons seulement que la conviction qu'ils ont de la présence de leurs grands-parents qui sont là, à côté d'eux, et peuvent sans cesse les voir, les impressionne bien plus vivement que la peur du diable, auquel ils finissent bientôt par ne plus y croire, tandis qu'ils ne peuvent douter de ce dont ils sont témoins tous les jours dans le sein de la famille. C'est donc une génération spiritiste qui s'élève, et qui va sans cesse s'augmentant. Ces enfants, à leur tour, élevant leurs enfants dans ces principes, tandis que les vieux préjugés s'en vont avec les vieilles générations, il est évident que l'idée spiritiste sera un jour la croyance universelle.

Un fait non moins caractéristique de l'état actuel du Spiritisme, c'est le développement du courage de l'opinion. S'il est encore des adeptes retenus par la crainte, le nombre en est vraiment bien peu considérable aujourd'hui à côté de ceux qui avouent hautement leurs croyances et ne craignent pas plus de se dire Spiritistes que de se dire catholiques, juifs ou protestants. L'arme du ridicule a fini par s'éteindre à force de frapper sans faire brèche, et devant tant de personnes notables qui arborent hautement la nouvelle philosophie, elle a dû s'abaisser. Une seule arme reste encore suspendue : c'est l'idée du diable ; mais c'est le ridicule lui-même qui en fait justice. Du reste, ce n'est pas seulement ce genre de courage que nous avons remarqué, c'est aussi celui de l'action, du dévouement et du sacrifice, c'est-à-dire de ceux qui se mettent résolument à la tête du mouvement des idées nouvelles dans certaines localités, en payant de leur personne et en bravant les menaces et les persécutions. Ils savent que, si les hommes leur font du mal dans cette courte vie, Dieu ne les oubliera pas.

L'obsession est, comme on le sait, un des grands écueils du Spiritisme ; nous ne pouvions donc négliger un point aussi capital. Nous avons recueilli à ce sujet d'importantes observations qui feront l'objet d'un article spécial de la Revue, dans lequel nous parlerons des possédés de Morzine, que nous avons aussi été visiter dans la Haute Savoie. Nous dirons seulement ici que les cas d'obsession sont très rares chez ceux qui ont fait une étude préalable et attentive du Livre des Médiuns et se sont identifiés avec les principes qu'il renferme, parce qu'ils se tiennent sur leurs gardes, épiaient les moindres signes qui pourraient trahir la présence d'un Esprit suspect. Nous avons vu quelques groupes qui sont évidemment sous une influence abusive, parce qu'ils s'y complaisent et y donnent prise par une confiance trop aveugle et certaines dispositions morales ; d'autres, au contraire, ont une telle crainte d'être abusés qu'ils poussent la défiance pour ainsi dire à l'excès, scrutant avec un soin méticuleux toutes les paroles et toutes les pensées, préférant rejeter ce qui est douteux que de s'exposer à admettre ce qui serait mauvais ; aussi les Esprits trompeurs, voyant qu'ils n'ont rien à faire là, finissent par s'en aller, et vont se dédommager auprès de ceux qu'ils savent moins difficiles, et où ils trouvent quelques faiblesses et quelques travers d'esprit à exploiter. L'excès en tout est nuisible ; mais en pareil cas, il vaut encore mieux pécher par trop de prudence que par trop de confiance.

Un autre résultat de notre voyage a été de nous permettre de juger l'opinion concernant certaines publications qui s'écartent plus ou moins de nos principes, et dont quelques-unes même y sont franchement hostiles.

Disons tout d'abord que nous avons rencontré une approbation unanime pour notre silence à l'égard des attaques qui nous sont personnelles, et que nous recevons journellement des lettres de félicitation à ce sujet. Dans plusieurs des discours qui ont été prononcés, on a hautement applaudi à notre modération ; l'un d'eux, entre autres, contient le passage suivant : « La malveillance de vos ennemis produit un effet tout contraire à ce qu'ils en attendent, c'est de vous grandir encore aux yeux de vos nombreux disciples et de resserrer les liens qui les unissent à vous ; par votre indifférence vous montrez que vous avez le sentiment de votre force. En opposant la mansuétude aux injures, vous donnez un exemple dont nous saurons profiter. L'histoire, cher maître, comme vos contemporains, et mieux encore qu'eux, vous tiendra compte de cette modération quand elle constatera, par vos écrits, qu'aux provocations de l'envie et de la jalousie, vous n'avez opposé que la dignité du silence. Entre eux et vous, la postérité sera juge. »

Les attaques personnelles ne nous ont jamais ému ; il aurait pu en être autrement de celles qui sont dirigées contre la doctrine. Nous avons quelquefois répondu directement à certains critiques quand cela nous a paru nécessaire, et afin de prouver qu'au besoin nous pouvions relever un gant. Nous l'eussions fait plus souvent, si nous avions vu que ces attaques portaient un préjudice réel au Spiritisme, mais quand il a été prouvé par les faits que, loin de lui nuire, elles servaient sa cause, nous avons admiré la sagesse des Esprits employant ses ennemis même pour le propager, et faire, à la faveur du blâme, pénétrer l'idée dans des milieux où elle ne fut jamais entrée par l'éloge. C'est un fait que notre voyage a constaté pour nous d'une manière péremptoire, car, dans ces mêmes milieux, il a recruté plus d'un partisan. Quand les choses vont toutes seules, pourquoi

donc s'escrimer à combattre des attaques sans portée ? Quand une armée voit que les balles de l'ennemi ne l'atteignent pas, elle le laisse tirer tout à son aise et user ses munitions, bien certaine d'en avoir meilleur marché après. En pareil cas, le silence est souvent une feinte ; l'adversaire auquel on ne répond pas croit n'avoir pas frappé assez fort ou n'avoir pas trouvé le point vulnérable ; alors, confiant dans un succès qu'il croit facile, il se découvre et se coule lui-même ; une riposte immédiate l'eût mis sur ses gardes. Le meilleur général n'est pas celui qui se jette à corps perdu dans la mêlée, mais celui qui sait attendre et voir venir. C'est ce qui est arrivé à quelques-uns de nos antagonistes ; en voyant la voie où ils s'engageaient, il était certain qu'ils s'y enfonceraient de plus en plus ; nous n'avons eu qu'à les laisser faire ; ils ont bien plus et plus tôt discrédité leurs systèmes par leurs propres exagérations, que nous n'eussions pu le faire par nos arguments.

Pourtant, disent de soi-disant critiques de bonne foi, nous ne demanderions pas mieux que de nous éclairer, et si nous attaquons, ce n'est point par hostilité de parti pris, ni mauvais vouloir, mais pour que de la discussion jaillisse la lumière. Parmi ces critiques, il en est assurément de sincères ; mais il est à remarquer que ceux qui n'ont en vue que les questions de principes discutent avec calme et ne s'écartent jamais des convenances ; or, combien y en a-t-il ? Que contiennent la plupart des articles que la presse, petite ou grande, a dirigés contre le Spiritisme ? Des diatribes, des facéties généralement fort peu spirituelles, de sottises et plates plaisanteries, souvent des injures qui font assaut de grossièreté et de trivialité. Sont-ce là des critiques sérieuses, dignes d'une réponse ? Il y en a qui montrent un bout d'oreille si grand qu'il devient inutile de le faire remarquer, puisque tout le monde le voit. Ce serait vraiment leur donner trop d'importance, mieux vaut donc les laisser se frotter les mains dans leur petit cercle, que de les mettre en évidence par des réfutations sans objet, puisqu'elles ne les convaindraient pas. Si la modération n'était pas dans nos principes, parce qu'elle est la conséquence même de ceux de la doctrine Spirite, qui prescrit l'oubli et le pardon des offenses, nous y serions encouragé en voyant l'effet produit par ces attaques, ayant pu constater que l'opinion nous venge mieux que ne pourraient le faire nos paroles.

Quant aux critiques sérieux, de bonne foi, qui prouvent leur savoir-vivre par urbanité des formes, ils mettent la science au-dessus des questions de personne ; à ceux-là nous avons maintes fois répondu, sinon toujours directement, du moins en saisissant les occasions de traiter dans nos écrits les questions controversées, si bien qu'il n'y a pas une objection qui n'y trouve sa réponse pour quiconque veut se donner la peine de les lire. Pour répondre à chacun individuellement, il nous faudrait sans cesse répéter la même chose, et cela ne servirait que pour un ; le temps, d'ailleurs, ne nous le permettrait pas, tandis qu'en profitant d'un sujet qui se présente pour y glisser une réfutation ou donner une explication, c'est, le plus souvent, mettre l'exemple à côté du précepte, et cela sert pour tout le monde.

Nous avons annoncé un petit volume de Réfutations ; nous ne l'avons point encore publié, parce qu'il nous a semblé que rien ne pressait, et nous avons eu raison. Avant de répondre à certaines brochures qui devaient, au dire de leurs auteurs, saper les fondements du Spiritisme, nous avons voulu juger l'effet qu'elles produiraient. Eh bien ! notre voyage nous a convaincu d'une chose, c'est qu'elles n'ont rien sapé du tout, que le Spiritisme est plus vivace que jamais, et qu'aujourd'hui on parle à peine de ces brochures. Nous savons que dans la classe des personnes auxquelles elles s'adressaient, et auxquelles nous ne nous adressons pas, on ne manque pas de les trouver sans réplique, et de dire que notre silence est une preuve de notre impuissance à répondre ; d'où elles concluent que nous sommes bien et dûment battus, foudroyés et pourfendus. Qu'est-ce que cela nous fait, puisque nous ne nous en portons pas plus mal ? Ces écrits ont-ils fait diminuer le nombre des Spirites ? Non. Notre réponse eût-elle converti ces personnes ? Non. Il n'y avait donc aucune urgence à les réfuter ; il y avait avantage au contraire, à les laisser jeter leur premier feu.

Quand Sophocle fut accusé par ses enfants, qui demandaient son interdiction pour cause de clémence, il fit Oedipe, et sa cause fut gagnée. Nous ne sommes pas capables de faire un Oedipe,

mais d'autres se chargent de répondre pour nous : notre éditeur d'abord, en mettant sous presse la neuvième édition du Livre des Esprits (la première est de 1857) et la quatrième du Livre des Médioms en moins de deux ans ; les abonnés de la Revue Spirite en doublant de nombre et en nous mettant dans la nécessité de faire une nouvelle réimpression des années antérieures, deux fois épuisées ; la Société Spirite de Paris, en voyant croître son crédit ; les Spiritistes, en se décuplant d'année en année et en fondant de toutes parts, en France et à l'étranger, des réunions sous le patronage et d'après les principes de la Société de Paris ; le Spiritisme enfin, en courant le monde, consolant les affligés, soutenant les courages abattus, semant l'espérance à la place du désespoir, la confiance en l'avenir à la place de la crainte. Ces réponses en valent bien d'autres, puisque ce sont les faits qui parlent. Mais, comme un coursier rapide, le Spiritisme soulève sous ses pieds la poussière de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'envie et de la jalousie, renversant sur son passage l'incrédulité, le fanatisme, les préjugés, et appelant tous les hommes à la loi du Christ, c'est-à-dire à la charité, à la fraternité. Vous qui trouvez qu'il va trop vite, que ne l'arrêtez-vous, ou mieux, que n'allez-vous plus vite que lui ? Le moyen de lui barrer le passage est bien simple : faites mieux que lui ; donnez plus qu'il ne donne ; rendez les hommes meilleurs, plus heureux, plus croyants qu'il ne le fait, et on le quittera pour vous suivre ; mais tant que vous ne l'attaquerez que par des mots et non par des résultats plus moraux, qu'à la charité qu'il enseigne vous ne substituerez pas une charité plus grande, il faudra vous résigner à le laisser passer. C'est que le Spiritisme n'est pas seulement une question de faits plus ou moins intéressants ou authentiques, pour amuser les curieux ; c'est par-dessus tout une question de principes ; il est fort surtout par ses conséquences morales ; il se fait accepter, moins en frappant les yeux qu'en touchant le cœur ; touchez le cœur plus que lui, et vous vous ferez accepter ; or, rien ne touche moins le cœur et la raison que l'acrimonie et les injures.

Si tous nos partisans étaient groupés autour de nous, on pourrait y voir une coterie, mais il n'en saurait être ainsi des milliers d'adhésions qui nous arrivent de tous les points du globe, de la part de gens que nous n'avons jamais vus et qui ne nous connaissent que par nos écrits. Ce sont là des faits positifs, qui ont la brutalité des chiffres, et qu'on ne peut attribuer ni aux effets de la réclame ni à la camaraderie du journalisme ; donc si les idées que nous professons, et dont nous ne sommes que le très humble éditeur responsable, rencontrent de si nombreuses sympathies, c'est qu'on ne les trouve pas trop dépourvues de sens commun.

Bien que l'utilité de la réfutation que nous avons annoncée ne nous soit plus aujourd'hui clairement démontrée, les attaques se réfutant d'elles-mêmes par l'insignifiance de leurs résultats, tandis que les adeptes ne se comptent plus, nous le ferons néanmoins ; mais les observations que nous avons faites en voyage ont modifié notre plan, car il y a bien des choses qui deviennent inutiles, tandis que de nouvelles idées nous ont été suggérées. Nous tâcherons que ce travail retarde le moins possible les travaux bien autrement importants qui nous restent à faire pour accomplir l'oeuvre que nous avons entreprise.

En résumé, notre voyage avait un double but : donner des instructions où cela pouvait être nécessaire, et nous instruire nous-même en même temps. Nous tenions à voir les choses par nos propres yeux, pour juger l'état réel de la doctrine et la manière dont elle est comprise ; étudier les causes locales favorables ou défavorables à ses progrès, sonder les opinions, apprécier les effets de l'opposition et de la critique, et connaître le jugement que l'on porte sur certains ouvrages. Nous étions désireux surtout d'aller serrer la main de nos frères Spiritistes, et de leur exprimer personnellement notre bien sincère et bien vive sympathie en retour de celle dont ils nous donnent de si touchantes preuves par leurs lettres ; de donner, au nom de la Société de Paris et au nôtre en particulier, un témoignage spécial de gratitude et d'admiration à ces pionniers de l'oeuvre qui, par leur initiative, leur zèle désintéressé et leur dévouement en sont les premiers et les fermes soutiens, marchant toujours en avant sans s'inquiéter des pierres qu'on leur jette, et mettant l'intérêt de la cause avant leur intérêt personnel. Leur mérite est d'autant plus grand qu'ils travaillent dans un sol plus ingrat, vivent dans un milieu plus réfractaire, et n'en attendent en ce monde ni fortune, ni gloire, ni honneur ; mais aussi leur joie est grande quand parmi les

ronces ils voient s'épanouir quelques fleurs. Un jour viendra où nous serons heureux d'élever un panthéon aux dévouements Spirites, en attendant que les matériaux en soient rassemblés, nous voulons leur laisser le mérite de la modestie : ils se font connaître et apprécier par leurs oeuvres.

A ces divers points de vue, notre voyage a été très satisfaisant et surtout très instructif par les observations que nous avons recueillies. S'il pouvait rester quelques doutes sur l'irrésistibilité de la marche de la doctrine et l'impuissance des attaques, sur son influence moralisatrice, sur son avenir, ce que nous avons vu suffirait pour les dissiper. Il y a certainement encore beaucoup à faire, et dans beaucoup d'endroits elle ne pousse que des rejetons épars, mais ces rejetons sont vigoureux et donnent déjà des fruits. Sans doute la rapidité avec laquelle se propagent les idées spirites est prodigieuse et sans exemple dans les fastes des philosophies, mais nous ne sommes qu'au commencement de la route, et il reste encore à faire la plus grande partie du chemin. Que la certitude d'atteindre le but soit donc pour tous les Spirites un encouragement à persévérer dans la voie qui leur est tracée.

Nous publions ci-après le discours principal que nous avons prononcé dans les grandes réunions de Lyon, de Bordeaux, et de quelques autres villes. Nous le faisons suivre des instructions particulières données, selon les circonstances, dans les groupes particuliers, en réponse à quelques-unes des questions qui nous ont été adressées.

DISCOURS

prononcé dans les
**REUNIONS GENERALES DES SPIRITES
DE LYON ET DE BORDEAUX**

I

Messieurs et chers frères Spirités,

Vous n'êtes plus des écoliers en Spiritisme ; je laisserai donc aujourd'hui de côté les détails pratiques, sur lesquels j'ai été à même de reconnaître que vous êtes suffisamment éclairés, pour envisager la question sous un aspect plus large et surtout dans ses conséquences. Ce côté de la question est grave, le plus grave, sans contredit, puisqu'il montre le but où tend la doctrine et les moyens de l'atteindre. Je serai un peu long peut-être, car le sujet est bien vaste, et pourtant il resterait encore beaucoup à dire pour le compléter ; aussi réclamerai-je votre indulgence en considération de ce que, ne pouvant rester que peu de temps avec vous, je suis forcé de dire en une seule fois ce qu'autrement j'aurais pu répartir en plusieurs.

Avant d'aborder le côté principal du sujet, je crois devoir l'examiner à un point de vue qui m'est en quelque sorte personnel. Si pourtant ce ne devait être qu'une question individuelle, assurément je n'en ferais rien ; mais il s'y rattache plusieurs questions générales d'où peut ressortir une instruction pour tout le monde ; c'est le motif qui m'a déterminé, saisissant ainsi l'occasion d'expliquer la cause de certains antagonismes qu'on s'étonne de rencontrer sur ma route.

Dans l'état actuel des choses ici-bas, quel est l'homme qui n'a pas d'ennemis ? Pour n'en pas avoir, il faudrait n'être pas sur la terre, car c'est la conséquence de l'infériorité relative de notre globe et de sa destination comme monde d'expiation. Suffit-il pour cela de faire le bien ? Hélas ! non ; le Christ n'est-il pas là pour le prouver ? Si donc le Christ, la bonté par excellence, a été en butte à tout ce que la méchanceté peut imaginer, faut-il s'étonner qu'il en soit de même à l'égard de ceux qui valent cent fois moins ?

L'homme qui fait le bien - ceci dit en thèse générale - doit donc s'attendre à trouver de l'ingratitude, à avoir contre lui ceux qui, ne le faisant pas, sont jaloux de l'estime accordée à ceux qui le font ; les premiers, ne se sentant pas la force de s'élever, cherchent à rabaisser les autres à leur niveau, à tenir, par la médisance ou la calomnie, ce qui les offusque. On entend souvent dire dans le monde que l'ingratitude dont on est payé enduret le cœur et rend égoïste ; parler ainsi, c'est prouver qu'on a le cœur facile à endurcir, car cette crainte ne saurait arrêter l'homme vraiment bon. La reconnaissance est déjà une rémunération du bien que l'on fait ; ne le faire qu'en vue de cette rémunération, c'est le faire par intérêt. Et puis, qui sait si celui qu'on oblige et dont on n'attendait rien ne sera pas ramené à de meilleurs sentiments par de bons procédés ? C'est peut-être un moyen de le faire réfléchir, d'adoucir son âme, de le sauver ! Cet espoir est une noble ambition ; si l'on est déçu, on n'en aura pas moins fait ce qu'on doit.

Il ne faut pas croire, pourtant, qu'un bienfait demeuré stérile sur la terre soit toujours improductif ; c'est souvent une graine semée qui ne germe que dans la vie future de l'obligé. Nous avons souvent observé des Esprits, ingrats comme hommes, être touchés, comme Esprits, du bien qu'on leur avait fait, et ce souvenir, en réveillant en eux de bonnes pensées, leur a facilité la voie

du bien et du repentir, et contribué à abrégé leurs souffrances. Le Spiritisme seul pouvait nous révéler ce résultat de la bienfaisance ; à lui seul il était donné, par les communications d'outre-tombe, de montrer le côté charitable de cette maxime : Un bienfait n'est jamais perdu, au lieu du sens égoïste qu'on lui attribue. Mais revenons à ce qui me concerne.

Toute autre question personnelle à part, j'ai d'abord des adversaires naturels dans les ennemis du Spiritisme. Ne croyez pas que je m'en chagrine : loin de là ; plus leur animosité est grande, plus elle prouve l'importance que prend la doctrine à leurs yeux ; si c'était une chose sans conséquence, une de ces utopies qui ne sont pas nées viables, ils n'y feraient pas attention, ni à moi non plus. Ne voyez-vous pas des écrits, bien autrement hostiles que les miens aux idées reçues, où les expressions ne sont pas plus ménagées que la hardiesse des pensées, et dont cependant ils ne disent pas un mot ? Il en serait de même des doctrines que j'ai cherché à répandre si elles fussent restées dans les feuillets d'un livre. Mais ce qui peut sembler plus étonnant, c'est que j'aie des adversaires, même parmi les partisans du Spiritisme ; or, c'est ici qu'une explication est nécessaire.

Parmi ceux qui adoptent les idées spirites, il y a, comme vous le savez, trois catégories bien distinctes :

1. Ceux qui croient purement et simplement aux phénomènes des manifestations, mais n'en déduisent aucune conséquence morale ;
2. Ceux qui voient le côté moral, mais l'appliquent aux autres et non à eux ;
3. Ceux qui acceptent pour eux-mêmes toutes les conséquences de la doctrine, qui en pratiquent ou s'efforcent d'en pratiquer la morale. Ceux-là, vous le savez aussi, sont les VRAIS SPIRITES, les SPIRITES CHRETIENS. Cette distinction est importante, parce qu'elle explique bien des anomalies apparentes ; sans cela, il serait difficile de se rendre compte de la conduite de certaines personnes. Or, que dit cette morale ? Aimez-vous les uns les autres ; pardonnez à vos ennemis ; rendez le bien pour le mal ; n'ayez ni haine, ni rancune, ni animosité, ni envie, ni jalousie ; soyez sévères pour vous-mêmes et indulgents pour les autres. Tels doivent être les sentiments d'un Vrai Spirite, de celui qui voit le fond avant la forme, qui met l'Esprit au-dessus de la matière ; il peut avoir des ennemis, mais il n'est l'ennemi de personne, parce qu'il n'en veut à personne ; à plus forte raison ne cherche-t-il à faire de mal à personne. Ceci, comme vous le voyez, messieurs, est un principe général dont tout le monde peut faire son profit. Si donc j'ai des ennemis, ce ne peut être parmi les Spirites de cette catégorie, car en admettant qu'ils eussent des sujets légitimes de plainte contre moi, ce que je m'efforce d'éviter, ce ne serait pas un motif de m'en vouloir, à moins forte raison si je ne leur ai point fait de mal. Le Spiritisme a pour devise : Hors la charité point de salut ; il est tout aussi vrai de dire : Hors la charité point de vrais spirites. Je vous engage à inscrire désormais cette double maxime sur votre drapeau, parce qu'elle résume à la fois le but du Spiritisme et le devoir qu'il impose.

Etant donc admis qu'on ne peut être bon Spirite avec un sentiment de haine dans le coeur, je me flatte de n'avoir que des amis parmi ces derniers, parce que si j'ai des torts ils sauront les excuser. Nous verrons tout à l'heure à quelles immenses et fertiles conséquences conduit ce principe.

Voyons donc les causes qui ont pu exciter certaines animosités.

Dès que parurent les premières manifestations des Esprits, beaucoup de personnes y virent un moyen de spéculation, une nouvelle mine à exploiter. Si cette idée eût suivi son cours, vous auriez vu pulluler partout des médiums, ou soi-disant tels, donnant des consultations à tant la séance ; les journaux eussent été couverts de leurs annonces et de leurs réclames ; les médiums se fussent transformés en diseurs de bonne aventure, et le Spiritisme eût été mis sur la même ligne que la divination, la cartomancie, la nécromancie, etc.. Dans ce conflit, comment le public aurait-il pu discerner la vérité du mensonge ? Le relever de là n'eût pas été chose facile. Il fallait empêcher qu'il ne prît cette voie funeste ; il fallait couper dans sa racine un mal qui l'eût retardé de plus d'un siècle. C'est ce que je me suis efforcé de faire en montrant, dès le principe, le côté grave et sublime de cette science nouvelle ; en la faisant sortir de la voie purement expérimentale pour la faire entrer dans celle de la philosophie et de la morale ; en montrant enfin ce qu'il y a de

profanation à exploiter les âmes des morts, alors qu'on entoure leurs cendres de respect. Par là, et en signalant les inévitables abus qui résulteraient d'un pareil état de choses, j'ai contribué, et je m'en glorifie, à discréditer l'exploitation du Spiritisme, et par cela même amené le public à le considérer comme une chose sérieuse et sainte.

Je crois avoir rendu quelques services à la cause ; mais n'eussé-je fait que cela que je m'en féliciterais. Grâce à Dieu, mes efforts ont été couronnés de succès, non seulement en France, mais à l'étranger ; et je puis dire que les médiums de profession sont aujourd'hui de rares exceptions en Europe ; partout où mes ouvrages ont pénétré et servent de guide, le Spiritisme est envisagé sous son véritable point de vue, c'est-à-dire sous le point de vue exclusivement moral ; partout les médiums, dévoués et désintéressés, comprenant la sainteté de leur mission, sont entourés de la considération qui leur est due, quelle que soit leur position sociale, et cette considération s'accroît en raison même de l'infériorité de la position rehaussée par le désintéressement.

Je ne prétends nullement dire que parmi les médiums intéressés il ne puisse s'en trouver de très honnêtes et de très estimables ; mais l'expérience a prouvé, à moi et à bien d'autres, que l'intérêt est un puissant stimulant pour la fraude, parce qu'on veut gagner son argent, et que si les Esprits ne donnent pas, ce qui arrive souvent, puisqu'ils ne sont pas à notre caprice, la ruse, féconde en expédients, trouve aisément moyen d'y suppléer. Pour un qui agira loyalement, il y en aura cent qui abuseraient et qui nuiraient à la considération du Spiritisme ; aussi les adversaires n'ont-ils pas manqué d'exploiter au profit de leur critique les fraudes dont ils ont pu être témoins, en en concluant que tout devait être faux, et qu'il y avait lieu de s'opposer à ce charlatanisme d'un nouveau genre. En vain objecte-t-on que la sainte doctrine n'est pas responsable des abus ; vous connaissez le proverbe : « Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé ».

Quelle réponse plus péremptoire peut-on faire à l'accusation de charlatanisme que de pouvoir dire : « Qui vous a prié de venir ? Combien avez-vous payé pour entrer ? » Celui qui paye veut être servi ; il veut en avoir pour son argent ; si on ne lui donne pas ce qu'il attend, il a droit de se plaindre ; or, pour éviter cela, on veut le servir à tout prix. Voilà l'abus, mais cet abus menaçant de devenir la règle au lieu d'être l'exception, il a fallu l'arrêter ; maintenant que l'opinion est faite à cet égard, le danger n'est à craindre que pour les gens inexpérimentés. A ceux donc qui se plaindraient d'avoir été dupés, ou de n'avoir pas obtenu les réponses qu'ils désiraient, on peut dire : Si vous aviez étudié le Spiritisme, vous auriez su dans quelles conditions il peut être observé avec fruit ; quels sont les légitimes motifs de confiance et de défiance, ce qu'on peut en attendre, et vous ne lui auriez pas demandé ce qu'il ne peut donner ; vous n'auriez pas été consulter un médium comme un tireur de cartes, pour demander aux Esprits des révélations, des renseignements sur des héritages, des découvertes de trésors, et cent autres choses pareilles qui ne sont pas du ressort du Spiritisme ; si vous avez été induits en erreur, vous ne devez vous en prendre qu'à vous-mêmes.

Il est bien évident qu'on ne peut considérer comme exploitation la cotisation que paye une société pour subvenir aux frais de la réunion. La plus vulgaire équité dit qu'on ne peut imposer ces frais à celui qui reçoit, s'il n'est ni assez riche, ni assez libre de son temps pour le faire. La spéculation consiste à se faire une industrie de la chose, à convoquer le premier venu, curieux ou indifférent, pour avoir son argent. Une société qui agirait ainsi serait tout aussi répréhensible, plus répréhensible même qu'un individu, et ne mériterait pas plus de confiance. Qu'une société pourvoie à tous ses besoins ; qu'elle subvienne à toutes ses dépenses et ne les laisse pas supporter par un seul, c'est de toute justice, et ce n'est là ni une exploitation ni une spéculation ; mais il n'en serait plus de même si le premier venu pouvait acheter le droit d'y entrer en payant, car ce serait dénaturer le but essentiellement moral et instructif des réunions de ce genre, pour en faire une sorte de spectacle de curiosités. Quant aux médiums, ils se multiplient tellement que les médiums de profession seraient aujourd'hui complètement superflus.

Telles sont, Messieurs, les idées que je me suis efforcé de faire prévaloir, et je suis heureux d'avoir réussi plus facilement que je ne l'aurais cru ; mais vous comprenez que ceux dont j'ai déjoué les

espérances ne sont pas de mes amis. Voilà donc déjà une catégorie qui ne peut me voir d'un bon oeil, ce dont je m'inquiète fort peu. Si jamais l'exploitation du Spiritisme tentait de s'introduire dans votre ville, je vous invite à renier cette nouvelle industrie, afin de n'en point accepter la solidarité, et que les plaintes auxquelles elle pourrait donner lieu ne puissent retomber sur la doctrine pure.

A côté de la spéculation matérielle, il y a ce qu'on pourrait appeler la spéculation morale, c'est-à-dire la satisfaction de l'orgueil, de l'amour-propre ; ceux qui, sans intérêt pécuniaire, avaient cru pouvoir se faire du Spiritisme un marche-pied honorifique pour se mettre en évidence. Je ne les ai pas mieux favorisés, et mes écrits, aussi bien que mes conseils, ont contrecarré plus d'une préméditation, en montrant que les qualités du vrai Spirite sont l'abnégation et l'humilité selon cette maxime du Christ : « Quiconque s'élève sera abaissé ». Seconde catégorie qui ne me veut pas plus de bien et qu'on pourrait appeler celle des ambitions déçues et des amours-propres froissés.

Viennent ensuite les gens qui ne me pardonnent pas d'avoir réussi ; pour qui le succès de mes ouvrages est un crève-coeur ; que les témoignages de sympathie qu'on veut bien m'accorder empêchent de dormir. C'est la coterie des jaloux, qui n'est pas plus bienveillante, tant s'en faut, et qui est renforcée de celle des gens qui, par tempérament, ne peuvent voir un homme élever un peu la tête sans être prêt à lui tirer dessus.

Une coterie des plus irascibles, le croiriez-vous, se trouve parmi les médiums, non pas les médiums intéressés, mais ceux qui sont très désintéressés, matériellement parlant ; je veux parler des médiums obsédés, ou mieux, fascinés. Quelques observations à ce sujet ne seront pas sans utilité.

Par orgueil, ils sont tellement persuadés que ce qu'ils obtiennent est sublime, et ne peut venir que d'Esprits Supérieurs, qu'ils s'irritent de la moindre observation critique, au point de se brouiller avec leurs amis lorsque ceux-ci ont la maladresse de ne pas admirer ce qui est absurde. Là est la preuve de la mauvaise influence qui les domine car, en supposant que, par un défaut de jugement ou d'instruction, ils ne vissent pas clair, ce ne serait pas un motif pour prendre en grippe ceux qui ne sont pas de leur avis ; mais cela ne ferait pas l'affaire des Esprits obsesseurs qui, pour mieux tenir le médium sous leur dépendance, lui inspirent de l'éloignement, de l'aversion même pour quiconque pourrait lui ouvrir les yeux.

Il y a ensuite ceux dont la susceptibilité est poussée à l'excès ; qui se froissent de la moindre chose, de la place qu'on leur donne dans une réunion et ne les met pas assez en évidence, de l'ordre assigné à la lecture de leurs communications, ou de ce qu'on refuse la lecture de celles dont le sujet ne paraît pas opportun dans une assemblée ; de ce qu'on ne les sollicite pas avec assez d'instances pour donner leur concours ; d'autres trouvent mauvais qu'on n'intervertisse pas l'ordre des travaux pour se plier à leurs convenances ; d'autres voudraient se poser en médiums en titre d'un groupe ou d'une société, y faire la pluie et le beau temps, et que leurs Esprits directeurs fussent pris pour arbitres absolus de toutes les questions, etc.. Ces motifs sont si puérils et si mesquins qu'on n'ose pas les avouer ; mais ils n'en sont pas moins la source d'une sourde animosité qui se trahit tôt ou tard ou par le mauvais vouloir ou par la retraite. N'ayant pas de bonnes raisons à donner, il en est qui ne se font pas scrupule d'alléguer des prétextes ou des imaginaires. N'étant nullement disposé à me plier devant toutes ces prétentions, c'est un tort, que dis-je ! un crime impardonnable aux yeux de certaines personnes que naturellement je me suis mises à dos, ce dont j'ai encore le plus grand tort de me soucier comme du reste. Impardonnable ! Concevez-vous ce mot de la part de gens qui se disent Spiritistes ? Ce mot devrait être rayé du vocabulaire du Spiritisme.

Ce désagrément, la plupart des chefs de groupe ou de société l'ont éprouvé comme moi, et je les engage à faire comme moi, c'est-à-dire à ne pas tenir à des médiums qui sont plutôt une entrave qu'un secours ; avec eux on est toujours mal à l'aise, dans la crainte de les froisser par l'action souvent la plus indifférente.

Cet inconvénient était plus fréquent autrefois que maintenant ; alors que les médiums étaient plus rares, il fallait bien se contenter de ceux qu'on avait ; mais aujourd'hui qu'ils se multiplient à vue d'oeil, l'inconvénient diminue en raison même du choix et à mesure que l'on se pénètre mieux des vrais principes de la doctrine.

Le degré de la faculté à part, les qualités essentielles d'un bon médium sont la modestie, la simplicité et le dévouement ; il doit donner son concours en vue de se rendre utile et non pour satisfaire sa vanité ; il ne doit jamais prendre fait et cause pour les communications qu'il reçoit, autrement il ferait croire qu'il y met du sien, et qu'il a un intérêt à les défendre ; il doit accepter la critique, la solliciter même, et se soumettre à l'avis de la majorité sans arrière-pensée ; si ce qu'il écrit est faux, mauvais, détestable, on doit pouvoir le lui dire sans crainte de le blesser, parce qu'il n'y est pour rien. Voilà les médiums vraiment utiles dans une réunion et avec lesquels on n'aura jamais de désagrément, parce qu'ils comprennent la doctrine ; les autres ne la comprennent pas ou ne veulent pas la comprendre. Ce sont ceux aussi qui finissent par obtenir les meilleures communications, parce qu'ils ne se laissent point dominer par des Esprits orgueilleux ; les Esprits trompeurs les redoutent, parce qu'ils savent ne pouvoir les abuser.

Et puis vient la catégorie des gens qui ne sont jamais contents ; les uns trouvent que je vais trop vite, d'autres trop lentement ; c'est vraiment la fable du Meunier, son fils et l'âne. Les premiers me reprochent d'avoir formulé des principes prématurés, de me poser en chef d'école philosophique. Est-ce que, toute idée spirite à part, je n'ai pas le droit de créer, comme tant d'autres, une philosophie à ma guise, fût-elle absurde ? Si mes principes sont faux, que n'en mettent-ils d'autres à la place et ne les font-ils prévaloir ? Il paraît qu'en général on ne les trouve pas trop déraisonnables, puisqu'ils rencontrent un si grand nombre d'adhérents ; mais ne serait-ce pas cela même qui excite la mauvaise humeur de certaines gens ? Si ces principes ne trouvaient point de partisans, fussent-ils ridicules au premier chef, on n'en parlerait pas.

Les seconds, qui prétendent que je ne vais pas assez vite, voudraient me pousser, par bonne intention, je veux bien le croire, car il vaut mieux croire le bien que le mal, dans une voie où je ne veux pas m'engager. Sans donc me laisser influencer par les idées des uns et des autres, je poursuis ma route ; j'ai un but, je le vois, je sais quand et comment je l'atteindrai, et ne m'inquiète pas des clameurs des passants.

Vous le voyez, Messieurs, les pierres ne manquent pas sur mon chemin ; j'en passe et des plus grosses. Si l'on connaissait la véritable cause de certaines antipathies et de certains éloignements, on serait fort surpris de bien des choses ; il faudrait y ajouter les gens qui se sont mis à mon égard dans des positions fausses, ridicules ou compromettantes, et qui cherchent à se justifier, en dessous main, par de petites calomnies ; ceux qui avaient espéré m'attirer à eux par la flatterie, croyant m'amener à servir leurs desseins et qui ont reconnu l'inutilité de leurs manoeuvres pour me faire entrer dans leurs vues ; ceux que je n'ai ni flatté ni encensés et qui auraient voulu l'être ; ceux enfin qui ne me pardonnent pas de les avoir devinés, et qui sont comme le serpent sur lequel on met le pied. Si tous ces gens-là voulaient se mettre seulement un instant au point de vue extra-terrestre, et voir les choses d'un peu haut, ils comprendraient combien ce qui les préoccupe tant est puéril, et ne s'étonneraient pas du peu d'importance qu'y attache tout vrai Spirite. C'est que le Spiritisme ouvre des horizons si vastes, que la vie corporelle, si courte et si éphémère, s'efface avec toutes ses vanités et ses petites intrigues devant l'infini de la vie spirituelle.

Je ne dois cependant pas omettre un reproche qui m'a été adressé : c'est de ne rien faire pour ramener à moi les gens qui s'en éloignent. Cela est vrai, et si c'est un reproche fondé, je le mérite, car je n'ai jamais fait un pas pour cela, et voici les motifs de mon indifférence.

Ceux qui viennent à moi, c'est que cela leur convient ; c'est moins pour ma personne que par sympathie pour les principes que je professe. Ceux qui s'éloignent, c'est que je ne leur conviens pas, ou que notre manière de voir ne concorde pas ; pourquoi donc irais-je les contrarier, et m'imposer à eux ? Il me semble plus convenable de les laisser tranquilles. Je n'en aurais d'ailleurs vraiment pas le temps, car on sait mes occupations qui ne me laissent pas un instant de repos, et pour un qui s'en va, il y en a mille qui viennent ; je me dois donc à ceux-ci avant tout, et c'est ce

que je fais. Est-ce la fierté ? Est-ce mépris des gens ? Oh ! assurément non ; je ne méprise personne ; je plains ceux qui agissent mal, je prie Dieu et les Bons Esprits de les ramener à de meilleurs sentiments, et voilà tout ; s'ils reviennent, ils sont toujours les bienvenus, mais pour courir après eux, jamais je ne le fais, en raison du temps que réclament les gens de bonne volonté ; en second lieu, parce que je n'attache pas à certaines personnes l'importance qu'elles attachent à elles-mêmes. Pour moi, un homme est un homme, et rien de plus ; je mesure sa valeur à ses actes, à ses sentiments, et non à son rang ; fût-il haut placé, s'il agit mal, s'il est égoïste et vain de sa dignité, il est à mes yeux au-dessous d'un simple ouvrier qui agit bien, et je serre plus cordialement la main d'un petit dont le coeur parle, que celle d'un grand dont le coeur ne dit rien ; la première me réchauffe, la seconde me glace.

Les personnages du plus haut rang m'honorent de leur visite, et jamais pour eux un prolétaire n'a fait antichambre. Souvent dans mon salon le prince se trouve côte-à-côte avec l'artisan ; s'il s'en trouvait humilié, je dirais qu'il n'est pas digne d'être Spirite ; mais, je suis heureux de le dire, je les ai vus souvent se serrer fraternellement la main, et je me suis dit : « Spiritisme, voilà un de tes miracles ; c'est l'avant-coureur de bien d'autres prodiges ! ».

Il ne tenait qu'à moi de m'ouvrir les portes du grand monde ; je n'ai jamais été y frapper ; cela me prendrait un temps que je crois pouvoir employer plus utilement. Je place en première ligne les consolations à donner à ceux qui souffrent ; relever les courages abattus ; arracher un homme à ses passions au désespoir, au suicide, l'avoir arrêté sur la pente du crime peut-être, cela ne vaut-il pas mieux que la vue des lambris dorés ? J'ai des milliers de lettres qui valent mieux pour moi que tous les honneurs de la terre, et que je regarde comme mes vrais titres de noblesse. Ne vous étonnez pas si je laisse aller ceux qui ne me recherchent pas.

J'ai des adversaires, je le sais ; mais le nombre n'en est pas aussi grand qu'on pourrait le croire d'après l'énumération que j'ai faite ; ils se trouvent dans les catégories que j'ai citées, mais ce ne sont toujours que des individualités, et le nombre est peu de chose comparé à ceux qui veulent bien me témoigner de la sympathie. D'ailleurs, jamais ils n'ont réussi à troubler mon repos ; jamais leurs machinations ni leurs diatribes ne m'ont ému ; et je dois ajouter que cette profonde indifférence de ma part, le silence que j'ai opposé à leurs attaques n'est pas ce qui les exaspère le moins. Quoi qu'ils fassent, jamais ils ne parviendront à me faire sortir de la modération qui est la règle de ma conduite ; jamais on ne pourra dire que j'ai répondu à l'injure par l'injure. Les personnes qui me voient dans l'intimité savent si jamais je m'occupe d'eux ; si jamais à la Société il a été dit un seul mot, ou fait une seule allusion les concernant. Dans la Revue, jamais je n'ai répondu à leurs agressions, quand elles se sont adressées à ma personne, et Dieu sait si ce sont les occasions qui ont manqué !

Que peut d'ailleurs leur mauvais vouloir ? Rien, ni contre la doctrine, ni contre moi-même. La doctrine prouve par sa marche progressive qu'elle ne craint rien ; quant à moi, je n'occupe aucune position, donc on ne peut rien m'enlever ; je ne demande rien, je ne sollicite rien, donc on ne peut rien me refuser ; je ne dois rien à personne, donc, on ne peut rien me réclamer ; je ne dis de mal de personne, pas même de ceux qui en disent de moi ; en quoi pourraient-ils donc me nuire ? Il est vrai qu'on peut me faire dire ce que je n'ai pas dit, et c'est ce qu'on a fait plus d'une fois ; mais ceux qui me connaissent savent ce que je suis capable de dire et de ne pas dire, et je remercie ceux qui, en pareil cas, ont bien voulu répondre de moi. Ce que je dis, je suis toujours prêt à le répéter, en présence de qui que ce soit, et quand j'affirme n'avoir pas dit ou fait une chose, je me crois le droit d'être cru.

D'ailleurs, que sont toutes ces choses en présence du but que nous, Spirités sincères et dévoués, poursuivons tous ! de cet immense avenir qui se déroule à nos yeux ? Croyez-moi, Messieurs, il faudrait regarder comme un vol fait à la grande oeuvre les instants que l'on y déroberait pour se préoccuper de ces misères. Pour ma part, je remercie Dieu, pour prix de quelques tribulations passagères, de m'avoir donné déjà ici-bas tant de compensations morales, et la joie d'assister au triomphe de la doctrine.

Je vous demande pardon, Messieurs, de vous avoir si longtemps entretenu de moi, mais j'ai cru qu'il était utile d'établir nettement la position, afin que vous sussiez à quoi vous en tenir selon les circonstances, et que vous soyez bien convaincus que ma ligne de conduite est tracée, et que rien ne m'en fera dévier. Du reste, je crois que de ces observations mêmes, et en faisant abstraction de la personne il a pu en ressortir quelques enseignements utiles.

Passons maintenant à un autre point, et voyons où en est le Spiritisme.

II

Le Spiritisme présente un phénomène inouï dans l'histoire des philosophies, c'est la rapidité de sa marche ; nulle autre doctrine n'a offert un exemple pareil. Quand on songe aux progrès qu'il fait d'année en année, on peut, sans trop de présomption, prévoir l'époque où il sera la croyance universelle.

La plupart des pays étrangers participent à ce mouvement : L'Autriche, la Pologne, la Russie, l'Italie, l'Espagne, Constantinople, etc. comptent de nombreux adeptes et plusieurs sociétés parfaitement organisées. J'ai plus de cent villes inscrites où il existe des réunions. Dans le nombre, Lyon et Bordeaux occupent le premier rang. Honneur donc à ces deux cités, imposantes par leur population et leurs lumières, qui ont planté haut et ferme le drapeau du Spiritisme. Plusieurs autres ambitionnent de marcher sur leurs traces.

Je suis à même de voir beaucoup de voyageurs ; tous s'accordent à dire que chaque année, ils trouvent un progrès dans l'opinion ; les rieurs diminuent à vue d'oeil. Mais à la raillerie succède la colère ; naguère on riait, aujourd'hui on se fâche ; c'est de bon augure, selon un vieux proverbe, et cela fait dire aux incrédules qu'il pourrait bien y avoir quelque chose.

Un fait non moins caractéristique, c'est que tout ce que les adversaires du Spiritisme ont fait pour en entraver la marche, loin de l'arrêter, en a activé le progrès, et l'on peut dire que partout le progrès est en raison de la violence des attaques. La presse l'a-t-elle prôné ? Chacun sait que loin de lui donner un coup d'épaule, elle lui a donné des coups de pied tant qu'elle a pu ; eh bien ! ces coups de pied n'ont abouti qu'à le faire avancer. Il en est de même des attaques de toute nature dont il a été l'objet.

Il y a donc une chose constante, c'est que, sans le secours d'aucun des moyens employés vulgairement pour faire ce qu'on appelle un succès, malgré les entraves qu'on lui a suscitées, il n'a cessé de grandir, et qu'il grandit tous les jours comme pour donner un démenti à ceux qui lui prédisaient sa fin prochaine. Est-ce une présomption, une forfanterie ? Non, c'est un fait qu'il est impossible de nier. Il a donc puisé sa force en lui-même, ce qui prouve la puissance de cette idée. Il faut bien que ceux que cela contrarie en prennent leur parti, et se résignent à laisser passer ce qu'ils ne peuvent arrêter. C'est que le Spiritisme est une idée, et que lorsqu'une idée marche, elle franchit toutes les barrières ; on ne l'arrête pas à la frontière comme un ballot de marchandises ; on brûle les livres, mais on ne brûle pas une idée, et leurs cendres mêmes, portées par le vent, vont féconder la terre où elle doit fructifier.

Mais il ne suffit pas de lancer une idée de par le monde pour qu'elle prenne racine ; non certes. On ne crée à volonté ni des opinions, ni des habitudes ; il en est de même des inventions et des découvertes : la plus utile échoue si elle vient avant son temps, si le besoin qu'elle est destinée à satisfaire n'existe pas encore. Ainsi en est-il des doctrines philosophiques, politiques, religieuses ou sociales ; il faut que l'esprit soit mûr pour les accepter ; venues trop tôt, elles restent à l'état latent, et, comme des fruits plantés hors de saison, elles ne prospèrent pas.

Si donc le Spiritisme trouve de si nombreuses sympathies, c'est que son temps est venu, c'est que les esprits étaient mûrs pour le recevoir ; c'est qu'il répond à un besoin, à une aspiration. Vous en avez la preuve dans le nombre, considérable aujourd'hui, des personnes qui l'accueillent sans surprise, comme une chose toute naturelle, lorsqu'on leur en parle pour la première fois, et qui disent qu'il leur semblait que les choses devaient être ainsi, mais sans pouvoir les définir. On sent le vide moral que l'incrédulité, le matérialisme font autour de l'homme ; on comprend que ces

doctrines creusent un abîme pour la société ; qu'elles détruisent les liens les plus solides, ceux de la fraternité. Et puis instinctivement, l'homme a horreur du néant, comme la nature a horreur du vide, c'est pourquoi il accueille avec joie la preuve que le néant n'existe pas.

Mais, dira-t-on, ne lui enseigne-t-on pas chaque jour que le néant n'existe pas ? Sans doute on le lui enseigne ; mais alors comment se fait-il que l'incrédulité et l'indifférence aillent sans cesse croissant depuis un siècle ? C'est que les preuves qu'on lui donne ne lui suffisent plus aujourd'hui ; qu'elles ne sont plus en rapport avec les besoins de son intelligence. Le développement scientifique et industriel a rendu l'homme positif ; il veut se rendre compte de tout ; il veut savoir le pourquoi et le comment de chaque chose ; comprendre pour croire est devenu un besoin impérieux, c'est pourquoi la foi aveugle n'a plus d'empire sur lui. Selon les uns c'est un mal, selon les autres c'est un bien ; sans discuter le principe, nous dirons que telle est la marche de la nature ; l'humanité collective, comme les individus, a son enfance et son âge mûr ; quand elle est à l'âge mûr, elle secoue ses langes et veut faire usage de ses propres forces, c'est-à-dire de son intelligence ; la faire rétrograder est aussi impossible que de faire remonter un fleuve vers sa source.

Attaquer le mérite de la foi aveugle, dira-t-on, c'est une impiété, parce que Dieu veut qu'on accepte sa parole sans examen. La foi aveugle pouvait avoir sa raison d'être, je dirai même sa nécessité, à une certaine période de l'humanité ; si, aujourd'hui, elle ne suffit plus pour affermir la croyance, c'est qu'il est dans la nature de l'humanité qu'il en soit ainsi ; or, qui a fait les lois de la nature ? Dieu, ou Satan ? Si c'est Dieu, il ne saurait y avoir impiété à suivre ses lois. Si, aujourd'hui, comprendre pour croire est devenu un besoin pour l'intelligence, comme boire et manger en est un pour l'estomac, c'est que Dieu veut que l'homme fasse usage de son intelligence, autrement il ne la lui aurait pas donnée. Il est des gens qui n'éprouvent pas ce besoin ; qui se contentent de croire sans examen ; nous ne les blâmons nullement, et loin de nous la pensée de les troubler dans leur quiétude ; le Spiritisme ne s'adresse point à eux ; du moment qu'ils ont ce qu'il leur faut, il n'a rien à leur donner ; il ne donne point à manger de force à ceux qui déclarent n'avoir pas faim. Il ne s'adresse donc qu'à ceux à qui la nourriture intellectuelle qu'on leur donne ne suffit plus, et le nombre en est assez grand pour qu'il n'ait pas à s'occuper des autres ; de quoi donc ceux-ci ont-ils à se plaindre, puisqu'il ne va pas les chercher ? Il ne va chercher personne ; il ne s'impose à personne ; il se borne à dire : Me voilà, voilà ce que je suis ; voilà ce que j'apporte ; que ceux qui croient avoir besoin de moi viennent ; que les autres restent chez eux ; je ne vais pas les troubler dans leur conscience ; je ne leur dis point d'injures ; je ne leur demande que la réciprocité.

Pourquoi donc le matérialisme tend-il à supplanter la foi ? C'est que jusqu'à présent la foi ne raisonne pas ; elle se borne à dire : Croyez, tandis que le matérialisme raisonne. Ce sont des sophismes, j'en conviens, mais bonnes ou mauvaises, ce sont des raisons qui, dans la pensée de beaucoup, l'emportent sur ceux qui n'en donnent pas du tout. Ajoutez que l'idée matérialiste satisfait ceux qui se complaisent dans la vie matérielle ; qui veulent s'étourdir sur les conséquences de l'avenir ; qui espèrent, par là, échapper à la responsabilité de leurs actes ; en somme elle est éminemment favorable à la satisfaction de tous les appétits brutaux. Dans l'incertitude de l'avenir, l'homme se dit : Jouissons toujours du présent ; que me font mes semblables ? Pourquoi me sacrifier pour eux ? Ce sont mes frères, dit-on ; mais que me font des frères que je ne reverrai plus ! qui peut-être demain seront morts et moi aussi ? que serons-nous alors les uns pour les autres ? Rien, si une fois morts il ne reste rien de nous. Que me servirait de m'imposer des privations ? quelle compensation en retirerais-je, si tout finit avec moi ?

Fondez donc une société sur les bases de la fraternité avec des idées semblables ! L'égoïsme, telle en est la conséquence toute naturelle ; avec l'égoïsme, chacun tire à soi et c'est le plus fort qui l'emporte. Le faible dit à son tour : Soyons égoïste, puisque les autres le sont ; ne pensons qu'à nous, puisque les autres ne pensent qu'à eux.

Tel est, il faut en convenir, le mal qui tend à envahir la société moderne, et ce mal, comme un ver rongeur, peut la ruiner dans ses fondements ! Oh ! qu'ils sont coupables ceux qui la poussent

dans cette voie ; qui s'efforcent de tuer les croyances ; qui préconisent le présent aux dépens de l'avenir ! Ils auront un terrible compte à rendre de l'usage qu'ils auront fait de leur intelligence !

Pourtant, l'incrédulité laisse après elle une vague d'inquiétude ; l'homme a beau chercher à se faire illusion, il ne peut se défendre de penser quelquefois à ce qu'il en adviendra de lui ; l'idée du néant le glace malgré lui ; il voudrait une certitude, et il n'en trouve pas, alors il flotte, il hésite, il doute, et le doute le tue ; il se sent malheureux au milieu même des jouissances matérielles qui ne peuvent combler le gouffre du néant qui s'ouvre devant lui, et où il croit qu'il va être précipité.

C'est à ce moment que vient le Spiritisme, comme une ancre de salut, comme un flambeau dans les ténèbres de son âme ; Il vient tirer l'homme du doute ; il vient combler l'horreur du vide, non par une vague espérance, mais par des preuves irrécusables : celles de l'observation des faits ; il vient ranimer sa foi, non en lui disant simplement : Croyez parce que je vous le dis, mais : Voyez, touchez, comprenez et croyez. Il ne pouvait donc venir dans un moment plus opportun, soit pour arrêter le mal avant qu'il ne fût incurable, soit pour satisfaire aux besoins de l'homme qui ne croit plus sur parole, qui veut raisonner ce qu'il croit. Le matérialisme l'avait séduit par ses faux raisonnements ; à ses sophismes il fallait opposer des raisonnements solides appuyés sur des preuves matérielles ; dans cette lutte, la foi aveugle n'était plus assez puissante ; voilà pourquoi je dis que le Spiritisme est venu en son temps.

Ce qui manque à l'homme, c'est donc la foi en l'avenir, et l'idée qu'on lui en donne ne peut satisfaire son goût du positif ; elle est trop vague, trop abstraite ; les liens qui le rattachent au présent ne sont pas assez définis. Le Spiritisme, au contraire, nous présente l'âme comme un être circonscrit, semblable à nous, moins l'enveloppe matérielle dont elle s'est dépouillée, mais revêtue d'une enveloppe fluidique, ce qui déjà est plus compréhensible, et en fait mieux concevoir l'individualité. De plus, il prouve, par l'expérience, les rapports incessants du monde visible et du monde invisible, qui deviennent ainsi solidaires l'un de l'autre ; les relations de l'âme avec la terre ne cessent point avec la vie ; l'âme, à l'état d'Esprit, constitue un des rouages, une des forces vives de la nature ; ce n'est plus un être inutile, qui ne pense plus et n'agit plus que pour lui pendant l'éternité, c'est toujours et partout un agent actif de la volonté de Dieu pour l'exécution de ses oeuvres. Ainsi, d'après la doctrine Spirite, tout se lie, tout s'enchaîne dans l'univers ; et dans ce grand mouvement admirablement harmonieux, les affections se survivent ; loin de s'éteindre, elles se fortifient en s'épurant.

Si ce n'était là qu'un système, il n'aurait sur l'autre que l'avantage d'être plus séduisant, sans offrir plus de certitude ; mais c'est le monde invisible lui-même qui vient se révéler à nous ; nous prouver qu'il est, non dans les régions de l'espace inaccessibles même à la pensée, mais là, à nos côtés ; qu'il nous entoure et que nous vivons au milieu de lui, comme un peuple d'aveugles au milieu de voyants. Cela peut déranger certaines idées, j'en conviens ; mais devant un fait, bon gré, mal gré, il faut s'incliner. On aura beau dire que cela n'est pas ; il faudrait prouver que cela ne peut pas être ; à des preuves palpables, il faudrait opposer des preuves plus palpables encore ; or, qu'oppose-t-on ? La négation.

Le Spiritisme s'appuie donc sur des faits ; les faits d'accord avec le raisonnement et une rigoureuse logique, donnent à la doctrine Spirite le caractère de positivisme qui convient à notre époque. Le matérialisme est venu saper toute croyance, enlever toute base, toute raison d'être à la morale, et miner les fondements mêmes de la société en proclamant le règne de l'égoïsme ; les hommes sérieux se sont alors demandé où un tel état de choses pouvait nous conduire ; ils ont vu un abîme, et voilà que le Spiritisme vient le combler ; il vient dire au matérialisme : Tu n'iras pas plus loin, car voici des faits qui prouvent la fausseté de tes raisonnements. Le matérialisme menaçait de faire sombrer la société en disant aux hommes : Le présent est tout, car l'avenir n'existe pas ; le Spiritisme vient la relever en leur disant : Le présent n'est rien, l'avenir est tout, et il le prouve.

Un adversaire a dit quelque part dans un journal que cette doctrine est pleine de séductions ; il ne pouvait, sans le vouloir, en faire un plus grand éloge et se condamner d'une manière plus péremptoire. Dire qu'une chose est séduisante, c'est dire qu'elle plaît ; or, c'est là le grand secret

de la propagation du Spiritisme. Que ne lui oppose-t-on quelque chose de plus séduisant pour la supplanter ! Si on ne le fait pas, c'est qu'on n'a rien de mieux à donner. Pourquoi plaît-elle ? C'est ce qu'il est facile de dire.

Elle plaît :

- 1) parce qu'elle satisfait l'aspiration instinctive de l'homme vers l'avenir ;
- 2) parce qu'elle présente l'avenir sous un aspect que la raison peut admettre ;
- 3) parce que la certitude de la vie future fait prendre en patience les misères de la vie présente ;
- 4) parce qu'avec la pluralité des existences, ces misères ont une raison d'être, on se les explique, et au lieu d'en accuser la Providence, on les trouve justes et on les accepte sans murmure ;
- 5) parce qu'on est heureux de savoir que les êtres qui nous sont chers ne sont pas perdus sans retour, qu'on les reverra, et qu'ils sont souvent auprès de nous ;
- 6) parce que toutes les maximes données par les Esprits tendent à rendre les hommes meilleurs les uns pour les autres ;

et bien d'autres motifs que les Spiritistes peuvent seuls comprendre. En échange, quels moyens de séduction offre le matérialisme ? Le néant. C'est là toute la consolation qu'il donne pour les misères de la vie.

Avec de tels éléments, l'avenir du Spiritisme ne saurait être douteux, et cependant, si l'on doit s'étonner d'une chose, c'est qu'il se soit frayé un chemin si rapide à travers les préjugés. Comment, et par quels moyens arrivera-t-il à la transformation de l'humanité, c'est ce qu'il nous reste à examiner.

III

Quand on considère l'état actuel de la société, on est tenté de regarder sa transformation comme un miracle. Eh bien ! c'est un miracle que le Spiritisme peut et doit accomplir, parce qu'il est dans les desseins de Dieu, et à l'aide de son mot d'ordre : Hors la charité point de salut. Que la société prenne cette maxime pour devise et y conforme sa conduite, au lieu de celle-ci qui est à l'ordre du jour : La charité bien ordonnée commence par soi, et tout change. Le tout est de la faire accepter.

Le mot charité, vous le savez, Messieurs, a une acception très étendue. Il y a la charité en pensées, en paroles et en actions ; elle n'est pas seulement dans l'aumône. Celui-là est charitable en pensées qui est indulgent pour les fautes de son prochain ; charitable en paroles, qui ne dit rien qui puisse nuire à son prochain ; charitable en actions, qui assiste son prochain dans la mesure de ses forces. Le pauvre qui partage son morceau de pain avec un plus pauvre que lui est plus charitable et a plus de mérite aux yeux de Dieu que celui qui donne de son superflu sans se priver de rien. Quiconque nourrit contre son prochain des sentiments de haine, d'animosité, de jalousie, de rancune, manque de charité. La charité est la contre-partie de l'égoïsme ; l'une est l'abnégation de la personnalité, l'autre l'exaltation de la personnalité ; l'une dit : Pour vous d'abord et pour moi ensuite ; l'autre : Pour moi d'abord, et pour vous s'il en reste. La première est toute dans cette parole du Christ : « Faites pour les autres ce que vous voudriez qu'on fit pour vous » ; en un mot, elle s'applique, sans exception, à tous les rapports sociaux. Convenez que si tous les membres d'une société agissaient selon ce principe, il y aurait moins de déceptions dans la vie. Dès que deux hommes sont ensemble, ils contractent, par cela même, des devoirs réciproques ; s'ils veulent vivre en paix, ils sont obligés de se faire des concessions mutuelles. Ces devoirs augmentent avec le nombre des individus ; les agglomérations forment des tous collectifs qui ont aussi leurs obligations respectives ; vous avez donc outre les rapports d'individu à individu, ceux de ville à ville, de province à province, de contrée à contrée. Ces rapports peuvent avoir deux mobiles qui sont la négation l'un de l'autre : l'égoïsme et la charité, car il y a aussi l'égoïsme national. Avec l'égoïsme, l'intérêt personnel passe avant tout, chacun tire à soi, chacun

ne voit dans son semblable qu'un antagoniste, un rival qui peut marcher sur nos brisées, qui peut nous exploiter ou que nous pouvons exploiter ; c'est à qui coupera l'herbe sous le pied de son voisin : la victoire est au plus adroit, et la société, chose triste à dire, consacre souvent cette victoire, ce qui fait qu'elle se partage en deux classes principales : les exploiters et les exploités. Il en résulte un antagonisme perpétuel qui fait de la vie un tourment, un véritable enfer. Remplacez l'égoïsme par la charité, et tout change ; nul ne cherchera à faire de tort à son voisin ; les haines et les jalousies s'éteindront faute d'aliment, et les hommes vivront en paix, s'entraînant au lieu de se déchirer. La charité remplaçant l'égoïsme, toutes les institutions sociales seront fondées sur le principe de la solidarité et de la réciprocité ; le fort protégera le faible au lieu de l'exploiter.

C'est un beau rêve, dira-t-on ; malheureusement, ce n'est qu'un rêve ; l'homme est égoïste par nature, par besoin, et le sera toujours. S'il en était ainsi, ce serait triste, et il faudrait alors se demander dans quel but le Christ est venu prêcher la charité aux hommes ; autant aurait valu la prêcher aux animaux. Examinons cependant.

Y a-t-il progrès du sauvage à l'homme civilisé ? Ne cherche-t-on pas tous les jours, à adoucir les mœurs des sauvages ? Dans quel but, si l'homme est incorrigible ? Etrange bizarrerie ! vous espérez corriger des sauvages, et vous pensez que l'homme civilisé ne peut s'améliorer ! Si l'homme civilisé avait la prétention d'avoir atteint la dernière limite du progrès accessible à l'espèce humaine, il suffirait de comparer les mœurs, le caractère, la législation, les institutions sociales d'aujourd'hui avec celles d'autrefois ; et cependant les hommes d'autrefois croyaient, eux aussi, avoir atteint le dernier échelon. Qu'eût répondu un grand seigneur du temps de Louis XIV si on lui eût dit qu'il pouvait y avoir un ordre de choses meilleur, plus équitable, plus humain que celui d'alors ? que ce régime plus équitable serait l'abolition des privilèges de castes, et l'égalité du grand et du petit devant la loi ? L'audacieux qui aurait dit cela eût peut-être payé cher sa témérité.

Concluons de là que l'homme est éminemment perfectible, et que les plus avancés d'aujourd'hui pourront sembler aussi arriérés dans quelques siècles que ceux du moyen-âge le sont par rapport à nous. Nier le fait serait nier le progrès qui est une loi de la nature.

Quoique l'homme ait gagné au point de vue moral, il faut convenir cependant que le progrès s'est plus accompli dans le sens intellectuel ; pourquoi cela ? C'est encore là un de ces problèmes qu'il était donné au Spiritisme de nous expliquer ; en nous montrant que le moral et l'intelligence sont deux voies qui marchent rarement de front ; tandis que l'homme fait quelques pas dans l'une, il reste en arrière dans l'autre ; mais plus tard il regagne le terrain qu'il avait perdu, et les deux forces finissent par s'équilibrer dans les incarnations successives. L'homme est arrivé à une période où les sciences, les arts et l'industrie ont atteint une limite inconnue jusqu'à ce jour ; si les jouissances qu'il en tire satisfont la vie matérielle, elles laissent un vide dans l'âme ; l'homme aspire à quelque chose de mieux : il rêve de meilleures institutions ; il veut la vie, le bonheur, l'égalité, la justice pour tous ; mais comment y atteindre avec les vices de la société, avec l'égoïsme surtout ? L'homme voit donc la nécessité du bien pour être heureux ; il comprend que le règne du bien peut seul lui donner le bonheur auquel il aspire ; ce règne, il le pressent, car instinctivement, il a foi en la justice de Dieu, et une voix secrète lui dit qu'une ère nouvelle va s'ouvrir.

Comment cela arrivera-t-il ? Puisque le règne du bien est incompatible avec l'égoïsme, il faut la destruction de l'égoïsme ; or, qui peut le détruire ? La prédominance du sentiment d'amour, qui porte les hommes à se traiter en frères et non en ennemis. La charité, c'est la base, la pierre angulaire de tout édifice social ; sans elle, l'homme ne bâtira que sur du sable. Que les efforts et surtout les exemples de tous les hommes de bien tendent donc à la propager ; qu'ils ne se découragent s'ils voient une recrudescence dans les mauvaises passions ; elles sont les ennemies du bien, et en le voyant avancer, elles doivent se ruer contre lui ; mais Dieu a permis que, par leurs propres excès mêmes, elles se tuent ; le paroxysme d'un mal est toujours le signe qu'il touche à sa fin.

Je viens de dire que sans la charité l'homme ne bâtit que sur le sable ; un exemple le fera mieux comprendre.

Quelques hommes bien intentionnés, touchés des souffrances d'une partie de leurs semblables, ont cru trouver le remède au mal dans certains systèmes de réforme sociale. A quelques différences près, le principe est à peu près le même dans tous, quel que soit le nom qu'on leur donne. Vie commune pour être moins onéreuse ; communauté de biens pour que chacun ait quelque chose ; participation de tous à l'œuvre commune ; point de grandes richesses, mais aussi point de misère. Cela était fort séduisant pour celui qui, n'ayant rien, voyait déjà la bourse du riche entrer dans le fond social, sans calculer que la totalité des richesses mises en commun créerait une misère générale au lieu d'une misère partielle ; que l'égalité établie aujourd'hui serait rompue demain par la mobilité de la population et la différence entre les aptitudes ; que l'égalité permanente des biens suppose l'égalité des capacités et du travail. Mais là n'est pas la question ; il n'entre pas dans mon cadre d'examiner le fort et le faible de ces systèmes ; je fais abstraction des impossibilités dont je viens de parler, et me propose de les envisager à un autre point de vue dont je ne sache pas qu'on se soit encore préoccupé, et qui se rattache à notre sujet.

Les auteurs, fondateurs ou promoteurs de tous ces systèmes, sans exception, ne se sont proposé que l'organisation de la vie matérielle d'une manière profitable pour tous. Le but est louable sans contredit ; reste à savoir si, à cet édifice, il ne manque pas la base qui seule pourrait le consolider, en admettant qu'il fût praticable.

La communauté est l'abnégation la plus complète de la personnalité ; chacun devant payer de sa personne, elle requiert le dévouement le plus absolu. Or, le mobile de l'abnégation et du dévouement, c'est la charité, c'est-à-dire l'amour du prochain. Mais nous avons reconnu que le fondement de la charité, c'est la croyance ; que le défaut de croyance conduit au matérialisme, et le matérialisme à l'égoïsme. Dans un système qui, de sa nature, requiert pour sa stabilité les vertus morales au suprême degré, il fallait prendre le point de départ dans l'élément spirituel ; eh bien ! non-seulement il n'en est tenu aucun compte, le côté matériel étant le but unique, mais plusieurs sont fondés sur une doctrine matérialiste hautement avouée, ou sur un panthéisme, sorte de matérialisme déguisé ; c'est-à-dire décorés du beau nom de fraternité ; mais la fraternité, pas plus que la charité, ne s'impose ni ne se décrète ; il faut qu'elle soit dans le cœur ; ce n'est pas le système qui l'y fera naître si elle n'y est déjà, tandis que le défaut contraire ruinera le système et le fera tomber dans l'anarchie, parce que chacun voudra tirer à soi. L'expérience est là pour prouver qu'il n'étouffe ni les ambitions ni la cupidité. Avant de faire la chose pour les hommes, il fallait former les hommes pour la chose, comme on forme des ouvriers avant de leur confier un travail ; avant de bâtir, il faut s'assurer de la solidité des matériaux. Ici les matériaux solides sont les hommes de cœur, de dévouement et d'abnégation. Avec l'égoïsme, l'amour et la fraternité sont de vains mots, ainsi que nous l'avons dit ; comment donc, sous l'empire de l'égoïsme, fonder un système qui requiert l'abnégation à un degré d'autant plus grand, qu'il a pour principe essentiel la solidarité de tous pour chacun et de chacun pour tous ? Quelques-uns ont quitté le sol natal pour aller fonder au loin des colonies sous le régime de la fraternité ; ils ont voulu fuir l'égoïsme qui les écrasait, mais l'égoïsme les a suivis, et là encore il s'est trouvé des exploités et des exploités, parce que la charité a fait défaut. Ils ont cru qu'il leur suffisait d'emmenner le plus de bras possible, sans songer qu'ils emmenaient en même temps les vers rongeurs de leur institution, ruinée d'autant plus vite qu'ils n'avaient en eux ni une force morale ni une force matérielle suffisantes.

Ce qu'il leur fallait, c'était moins des bras nombreux que des cœurs solides ; malheureusement beaucoup ne les ont suivis que parce que, n'ayant rien su faire ailleurs, ils ont cru s'affranchir de certaines obligations personnelles ; ils n'ont vu qu'un but séduisant, sans voir la route épineuse pour l'atteindre. Déçus dans leurs espérances, en reconnaissant qu'avant de jouir il fallait beaucoup travailler, beaucoup sacrifier, beaucoup souffrir, ils ont eu pour perspective le découragement et le désespoir ; vous savez ce qu'il est advenu de la plupart. Leur tort est d'avoir voulu bâtir un édifice en commençant par le faite, avant d'avoir assis des fondements solides.

Etudiez l'histoire et la cause de la chute des Etats les plus florissants, et partout vous verrez la main de l'égoïsme, de la cupidité, de l'ambition.

Sans la charité, il n'y a pas d'institution humaine stable, et il n'y a ni charité ni fraternité possibles, dans la véritable acception du mot, sans la croyance. Appliquez-vous donc à développer ces sentiments qui, en grandissant, tueront l'égoïsme qui vous tue. Quand la charité aura pénétré les masses, quand elle sera devenue la foi, la religion de la majorité, alors vos institutions s'amélioreront d'elles-mêmes par la force des choses ; les abus, nés du sentiment de la personnalité, disparaîtront. Enseignez donc la charité, et surtout, prêchez d'exemple : c'est l'ancre de salut de la société. Elle seule peut amener le règne du bien sur la terre, qui est le règne de Dieu ; sans elle, quoi que vous fassiez, vous ne créez que des utopies dont vous ne retirerez que des déceptions. Si le Spiritisme est une vérité, s'il doit régénérer le monde, c'est parce qu'il a pour base la charité. Il ne vient ni renverser le culte, ni en établir un nouveau ; il proclame et prouve les vérités communes à tous, bases de toutes les religions, sans se préoccuper des points de détail. Il ne vient détruire qu'une chose : le matérialisme, qui est la négation de toute religion ; ne renverser qu'un seul temple : celui de l'égoïsme et de l'orgueil, et donner une sanction pratique à ces paroles du Christ qui sont toute sa loi : Aimez votre prochain comme vous-mêmes. Ne vous étonnez donc pas qu'il ait pour adversaires les adorateurs du veau d'or, dont il vient briser les autels. Il a naturellement contre lui ceux qui trouvent sa morale gênante, ceux qui auraient volontiers pactisé avec les Esprits et leurs manifestations, si les Esprits se fussent contentés de les amuser ; s'ils n'étaient venus rabaisser leur orgueil, leur prêcher l'abnégation, le désintéressement et l'humilité. Laissez-les dire et faire ; les choses n'en suivront pas moins la marche qui est dans les desseins de Dieu.

Le Spiritisme, par sa puissante révélation, vient donc hâter la réforme sociale. Ses adversaires riront sans doute de cette prétention, et cependant elle n'a rien de présomptueux. Nous avons démontré que l'incrédulité, le simple doute sur l'avenir, porte l'homme à se concentrer sur la vie présente, ce qui tout naturellement développe le sentiment d'égoïsme. Le seul remède au mal est de concentrer son attention sur un autre point et de le dépayser, pour ainsi dire, afin de lui faire perdre ses habitudes. Le Spiritisme, en prouvant d'une manière patente l'existence du monde invisible, amène forcément un ordre d'idées tout autre, car il élargit l'horizon moral borné à la terre. L'importance de la vie corporelle diminue à mesure que grandit celle de la vie spirituelle ; tout naturellement on se place à un autre point de vue, et ce qui nous semblait une montagne ne nous paraît plus qu'un grain de sable ; les vanités, les ambitions d'ici-bas deviennent des puérilités, des hochets d'enfants en présence de l'avenir grandiose qui nous attend. Tenant moins aux choses terrestres, on cherche moins à se satisfaire aux dépens des autres ; d'où une diminution dans le sentiment d'égoïsme.

Le Spiritisme ne se borne pas à prouver le monde invisible ; par les exemples qu'il déroule à nos yeux, il nous le montre dans sa réalité, et non tel que l'imagination l'avait fait concevoir ; il nous le montre peuplé d'êtres heureux ou malheureux, mais il prouve que la charité, la souveraine loi du Christ, peut seule y assurer le bonheur. D'un autre côté, nous voyons la société terrestre s'entre-déchirer sous l'empire de l'égoïsme, tandis qu'elle vivrait heureuse et paisible sous celui de la charité. Tout est donc bénéfique pour l'homme avec la charité : bonheur en ce monde et bonheur en l'autre. Ce n'est plus, selon l'expression d'un matérialiste, un sacrifice de dupes ; c'est, selon celle du Christ : de l'argent placé au centuple. Avec le Spiritisme, l'homme comprend qu'il a tout à gagner à faire le bien, et tout à perdre à faire le mal ; or, entre, je ne dirai pas la chance, mais la certitude de perdre ou de gagner, le choix ne saurait être douteux. Donc la propagation de l'idée spirite tend nécessairement à rendre les hommes meilleurs les uns pour les autres. Ce qu'il fait aujourd'hui sur les individus, il le fera sur les masses quand il sera généralement répandu. Tâchons donc de le répandre dans l'intérêt de tous.

Je prévois une objection que l'on pourrait faire en disant que, selon ces idées, la pratique du bien serait un calcul intéressé. A cela je réponds que l'Eglise, en promettant les joies du ciel ou en menaçant des flammes de l'enfer, conduit elle-même les hommes par l'espérance et la crainte ;

que le Christ lui-même a dit que ce que l'on donne en ce monde sera rendu au centuple. Sans doute, il y a plus de mérite à faire le bien spontanément sans penser aux conséquences, mais tous les hommes n'en sont pas encore arrivés là, et il vaut encore mieux faire le bien avec ce stimulant que de ne pas le faire du tout.

On dit quelquefois des gens qui font le bien sans dessein prémédité et pour ainsi dire sans s'en douter, qu'ils n'ont pas de mérite, parce qu'ils n'ont point d'efforts à faire ; c'est une erreur. L'homme n'arrive à rien sans efforts ; celui qui n'a plus à en faire dans cette existence a dû lutter dans une précédente, et le bien a fini par s'identifier avec lui, c'est pourquoi il lui semble tout naturel ; il en est chez lui du bien, comme chez d'autres des idées qui, elles aussi, ont leur source dans un travail antérieur. C'est encore un des problèmes que le Spiritisme vient résoudre. Les hommes de bien ont donc eu aussi le mérite de la lutte ; pour eux la victoire est remportée, les autres ont encore à vaincre ; voilà pourquoi, comme à des enfants, il faut un stimulant, c'est-à-dire un but à atteindre ou, si vous le voulez, un prix à remporter.

Une autre objection plus sérieuse est celle-ci. Si le Spiritisme produit tous ces résultats, les Spiritistes doivent être les premiers à en profiter ; l'abnégation, le dévouement désintéressé, l'indulgence pour autrui, l'abstention absolue de toute parole ou de tout acte pouvant nuire au prochain, la charité, en un mot, dans sa plus pure acception, doit être la règle invariable de leur conduite ; ils ne doivent connaître ni l'orgueil, ni la jalousie, ni l'envie, ni la rancune, ni les sottises vanités, ni les puériles susceptibilités d'amour-propre ; ils doivent faire le bien pour le bien, avec modestie et sans ostentation, en pratiquant cette maxime du Christ : « Que votre main gauche ne sache pas ce que donne votre main droite », nul ne méritera qu'on lui applique ce vers de Racine :

Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense.

Enfin, la plus parfaite harmonie doit régner entre eux. Pourquoi donc cite-t-on des exemples qui semblent contredire l'efficacité de ces belles maximes ?

Dans le principe des manifestations spirites, beaucoup les ont acceptées sans en prévoir les conséquences ; la plupart n'y ont vu que des effets plus ou moins curieux ; mais lorsqu'il en est sorti une morale sévère, des devoirs rigoureux à remplir, beaucoup ne se sont pas sentis la force de la pratiquer et de s'y conformer ; ils n'ont eu le courage ni du dévouement, ni de l'abnégation, ni de l'humilité ; chez eux, la nature corporelle l'a emporté sur la nature spirituelle ; ils ont pu croire, mais ils ont reculé devant l'exécution. Il n'y avait donc, dans l'origine, que des Spiritistes, c'est-à-dire des croyants ; la philosophie et la morale ont ouvert à cette science un horizon nouveau, et créé des Spiritistes Praticiens ; les uns sont restés en arrière, les autres sont allés en avant.

Plus la morale a été sublime, plus elle a fait ressortir les imperfections de ceux qui n'ont pas voulu la suivre, comme une lumière éclatante fait ressortir les ombres ; c'était un miroir : quelques-uns n'ont pas voulu s'y regarder ou, croyant s'y reconnaître, ont préféré jeter la pierre à qui le leur montrait. Telle est encore la cause de certaines animosités ; mais, je suis heureux de le dire, ce sont là des exceptions ; quelques petites noires sur un immense tableau et qui ne sauraient en altérer l'éclat. Elles appartiennent en grande partie à ce qu'on pourrait appeler les Spiritistes de première formation ; quant à ceux qui se sont formés depuis et se forment chaque jour, la grande majorité a accepté la doctrine précisément à cause de sa morale et de sa philosophie, c'est pourquoi ils s'efforcent de pratiquer. Prétendre qu'ils doivent tous être devenus parfaits, ce serait méconnaître la nature de l'humanité ; mais n'auraient-ils dépouillé que quelques parties du vieil homme, ce serait toujours un progrès dont il faut tenir compte ; ceux-là seuls sont inexcusables aux yeux de Dieu, qui, étant bien et dûment éclairés, n'en auraient pas profité comme ils le pouvaient ; à ceux-là, certes, il sera demandé un compte sévère dont ils pourront, ainsi que nous en avons de nombreux exemples, subir les conséquences dès ici-bas ; mais, à côté de ceux-là, il en est beaucoup aussi en qui s'est opérée une véritable métamorphose ; qui ont trouvé dans cette croyance la force de vaincre des penchants depuis longtemps enracinés, de rompre avec de vieilles habitudes, de faire taire les ressentiments et les inimitiés, de rapprocher les distances sociales. On demande au Spiritisme des miracles : voilà ceux qu'il produit.

Ainsi, par la force des choses, le Spiritisme aura pour conséquence inévitable l'amélioration morale ; cette amélioration conduira à la pratique de la charité, et de la charité naîtra le sentiment de la fraternité. Lorsque les hommes seront imbus de ces idées, ils y conformeront leurs institutions, et c'est ainsi qu'ils amèneront naturellement et sans secousse toutes les réformes désirables ; c'est la base sur laquelle ils assoiront l'édifice social futur.

Cette transformation est inévitable, parce qu'elle est selon la loi du progrès ; mais si elle ne suit que la marche naturelle des choses, son accomplissement peut être encore fort long. Si nous en croyons la révélation des Esprits, il serait dans les desseins de Dieu de l'activer, et nous sommes aux temps prédits pour cela ; la concordance des communications sous ce rapport est un fait digne de remarque ; de toutes parts il est dit que nous touchons à l'ère nouvelle, et que de grandes choses vont s'accomplir. On aurait tort cependant de croire le monde menacé d'un cataclysme matériel ; en scrutant les paroles du Christ, il est évident qu'en cette circonstance, comme en beaucoup d'autres, il a parlé d'une manière allégorique. La rénovation de l'humanité, le règne du bien succédant au règne du mal, sont d'assez grandes choses qui peuvent s'accomplir, sans qu'il soit besoin d'englober le monde dans un naufrage universel, ni de faire apparaître des phénomènes extraordinaires, ni de déroger aux lois naturelles. C'est toujours en ce sens que les Esprits se sont exprimés.

La terre étant arrivée au temps marqué pour devenir un séjour heureux, et s'élever ainsi dans la hiérarchie des mondes, il suffit à Dieu de ne plus permettre aux Esprits imparfaits de s'y réincarner ; d'en éloigner ceux qui, par orgueil, leur incrédulité, leurs mauvais instincts, en un mot, seraient un obstacle au progrès et troubleraient la bonne harmonie, comme vous le faites vous-même dans une assemblée où vous voulez avoir la paix et la tranquillité, et d'où vous écarterez ceux qui pourraient y porter le désordre ; comme on expulse d'un pays les malfaiteurs que l'on relègue dans des contrées lointaines. Que dans la race, ou mieux, pour nous servir des paroles du Christ, dans la génération des Esprits envoyés en expiation sur la terre, ceux qui sont demeurés incorrigibles disparaissent, et qu'ils soient remplacés par une génération d'Esprits plus avancés, il suffit pour cela d'une génération d'hommes et de la volonté de Dieu qui peut aussi, par des événements inattendus, quoique très naturels, activer leur départ d'ici. Si donc, comme cela est dit, la plupart des enfants qui naissent aujourd'hui appartiennent à la nouvelle génération d'Esprits meilleurs, les autres s'en allant chaque jour pour ne plus revenir, il est évident, que dans un temps donné, il peut y avoir un renouvellement complet. Que deviendront les Esprits exilés ? Ils iront dans des mondes inférieurs expier leur endurcissement par de longs siècles de terribles épreuves, car eux aussi sont des anges rebelles, puisqu'ils ont méconnu la puissance de Dieu, et se sont révoltés contre ses lois que Christ était venu leur rappeler¹.

Quoi qu'il en soit, rien ne se fait brusquement dans la nature ; le vieux levain laissera encore pendant quelque temps des traces qui s'effaceront peu à peu. Quand les Esprits nous disent, et ils le disent partout, que nous touchons à ce moment, ne croyez pas que nous allons être témoins d'un changement à vue ; ils entendent que nous sommes au moment de la transition ; nous assistons au départ des anciens, et à l'arrivée des nouveaux qui viennent fonder le nouvel ordre de choses, c'est-à-dire le règne de la justice et de la charité qui est le véritable règne de Dieu prédit par les prophètes, et dont le Spiritisme vient préparer les voies.

Vous le voyez, messieurs, nous sommes déjà bien loin des tables tournantes, et pourtant à peine quelques années nous séparent de ce berceau du Spiritisme ! Quiconque eût été assez audacieux alors pour prédire ce qu'il en serait aujourd'hui, eût passé pour un insensé aux yeux même des adeptes. En voyant une petite graine, qui pourrait comprendre, s'il ne l'avait vu, qu'il en sortira un arbre immense ? En voyant l'enfant né dans une étable d'un pauvre village de Judée, qui pouvait croire que, sans faste et sans puissance mondaine, sa simple voix remuerait le monde,

¹ Voyez « Revue Spirite », janvier 1862, *Essai sur l'interprétation de la doctrine des Anges déchus*.

assisté seulement de quelques pêcheurs ignorants et pauvres comme lui ? Il en est ainsi du Spiritisme qui, sorti d'un humble et vulgaire phénomène, étend déjà ses racines de toutes parts, et dont bientôt les rameaux abriteront toute la terre ? C'est que les choses vont vite quand Dieu le veut ; et qui ne verrait là le doigt de Dieu, car rien n'arrive sans sa volonté !

En voyant la marche irrésistible des choses, vous pouvez dire aussi, comme jadis les Croisés marchant à la conquête de la Terre-Sainte : Dieu le veut ! mais avec cette différence qu'ils marchaient le fer et le feu à la main, tandis que vous n'avez pour arme que la charité qui, au lieu de faire des blessures mortelles, verse un baume salulaire sur les coeurs endoloris ; et avec cette arme pacifique, qui brille aux yeux comme un rayon divin, et non comme un fer meurtrier, qui sème l'espérance et non la crainte, vous avez en quelques années ramené au bercail de la foi plus de brebis égarées que n'eussent pu le faire plusieurs siècles de violence et de contrainte. C'est avec la charité pour guide que le Spiritisme marche à la conquête du monde.

Est-ce une chimère, un rêve fantastique dont je vous ai tracé le tableau ? Non ; la raison, la logique, l'expérience, tout dit que c'est une réalité.

Spirites ! vous êtes les premiers pionniers de cette grande oeuvre ; rendez-vous dignes de cette glorieuse mission dont les premiers vous recueillerez les fruits ; prêchez de paroles, mais surtout prêchez d'exemple ; faites qu'en vous voyant on ne puisse pas dire que les maximes que vous enseignez sont de vains mots dans votre bouche. A l'exemple des apôtres, faites des miracles, Dieu vous en a accordé le don ; non des miracles pour frapper les sens, mais des miracles de charité et d'amour ; soyez bons pour vos frères ; soyez bons pour tout le monde ; soyez bons pour vos ennemis ! A l'exemple des apôtres, chassez les démons, vous en avez le pouvoir, et ils pullulent autour de vous ; ce sont les démons de l'orgueil, de l'ambition, de l'envie, de la jalousie, de la cupidité, de la sensualité qui soufflent toutes les mauvaises passions et secouent parmi vous les brandons de discorde ; chassez-les de vos coeurs, afin que vous ayez la force de les chasser du coeur des autres. Faites ces miracles, et Dieu vous bénira, et les générations futures vous béniront, comme celles d'aujourd'hui bénissent les premiers chrétiens dont beaucoup revivent parmi vous pour assister et concourir au couronnement de l'oeuvre du Christ ; faites ces miracles, et vos noms seront inscrits glorieusement dans les annales du Spiritisme ; n'en ternissez pas l'éclat par des sentiments et des actes indignes de vrais Spirites, de Spirites Chrétiens ; dépouillez au plus tôt ce qui pourrait encore rester en vous du vieux levain ; songez que d'un moment à l'autre, demain peut-être, l'ange de la mort peut venir frapper à votre porte et vous dire : Dieu t'appelle pour lui rendre compte de ce que tu as fait de sa parole, de la parole de son Fils qu'il t'a fait répéter par ses bons Esprits. Soyez donc toujours prêts à partir, et ne faites pas comme le voyageur imprudent qui est pris au dépourvu ; faites vos provisions d'avance, c'est-à-dire provisions de bonnes oeuvres et de bons sentiments, car malheur à celui que le moment fatal surprendrait avec la haine, l'envie ou la jalousie dans le coeur ; ce seraient les mauvais Esprits qui lui feraient escorte, et se réjouiraient des malheurs qui l'attendent, car ces malheurs seraient leur oeuvre ; et vous savez, Spirites, quels sont ces malheurs : ceux qui les endurent viennent eux-mêmes vous décrire leurs souffrances. A ceux, au contraire, qui se présenteront purs, les Bons Esprits viendront tendre la main en leur disant : Frères, soyez les bienvenus au céleste séjour, où vous attendent les chants d'allégresse !

Vos adversaires pourront rire de vos croyances aux Esprits et à leurs manifestations, mais ils ne riront pas des qualités que donnent ces croyances ; ils ne riront pas quand ils verront des ennemis se pardonner au lieu de se haïr, la paix renaître entre des proches divisés, l'incrédule d'autrefois prier aujourd'hui, l'homme violent et colère devenu doux et paisible, le débauché devenu rangé et bon père de famille, l'orgueilleux devenu humble, l'égoïste devenu charitable ; ils ne riront pas quand ils verront qu'ils n'ont plus à craindre la vengeance de leur ennemi devenu Spirite ; le riche ne rira pas quand il verra le pauvre ne plus envier sa fortune, et le pauvre bénira le riche devenu plus humain et plus généreux, au lieu de le jalouser ; les chefs ne riront plus de leurs subordonnés et ne les molesteront plus quand ils les verront plus scrupuleux et plus consciencieux dans l'accomplissement de leurs devoirs ; les maîtres enfin encourageront leurs serviteurs et leurs

tenanciers, quand ils les verront, sous l'empire de la foi spirite, plus fidèles, plus dévoués et plus sincères ; tous diront que le Spiritisme est bon à quelque chose, ne fût-ce qu'à sauvegarder leurs intérêts matériels : tant pis pour eux s'ils ne voient pas au-delà. Sous l'empire de cette même foi, le militaire est plus discipliné, plus humain, plus facile à conduire ; il a le sentiment du devoir, et il obéit plus par raison que par crainte. C'est ce que constatent tous les chefs imbus de ces principes, et ils sont nombreux ; aussi font-ils des vœux pour qu'aucune entrave ne s'oppose à la propagation de ces idées parmi leurs inférieurs.

Voilà, messieurs les rieurs, ce que produit le Spiritisme, cette utopie du dix-neuvième siècle, partiellement encore, il est vrai, mais déjà on reconnaît cette influence, et bientôt on comprendra qu'on a tout à gagner à sa promulgation ; que son influence est une garantie de sécurité pour les relations sociales, parce qu'il est le frein le plus puissant opposé aux passions mauvaises, aux effervescences désordonnées, en montrant le lien d'amour et de fraternité qui doit unir le grand au petit et le petit au grand. Faites donc, par votre exemple, que bientôt on puisse dire : Plût à Dieu que tous les hommes fussent Spirites de coeur.

Chers frères Spirites, je viens vous montrer la route, vous faire voir le but. Puissent mes paroles, toutes faibles qu'elles sont, vous en avoir fait comprendre la grandeur ! Mais d'autres viendront après moi qui vous la montreront aussi, et dont la voix plus puissante que la mienne aura pour les nations l'éclat retentissant de la trompette. Oui, mes frères, des Esprits, messagers de Dieu pour établir son règne sur la terre, surgiront bientôt parmi vous, et vous les reconnaîtrez à leur sagesse et à l'autorité de leur langage. A leur voix, les incrédules et les impies seront frappés d'étonnement et de stupeur et courberont la tête, car ils n'oseront les traiter de fous. Que ne puis-je, mes frères, vous révéler encore tout ce que nous prépare l'avenir ! Mais le temps est proche où tous ces mystères seront dévoilés pour la confusion des méchants et la glorification des bons.

Pendant qu'il en est temps encore, revêtez-vous donc de la robe blanche : étouffez toutes les discordes, car les discordes appartiennent au règne du mal qui va finir. Puissiez-vous tous vous confondre dans une seule et même famille, et vous donner du fond du coeur et sans arrière-pensée le nom de frères. Si parmi vous il y avait des dissidences, des causes d'antagonisme ; si les groupes qui doivent tous marcher vers un but commun étaient divisés, je vous le dis à regret, sans me préoccuper des causes, sans examiner qui peut avoir les premiers torts, je me rangerais, sans hésiter, du côté de celui où il y aurait le plus de charité, c'est-à-dire le plus d'abnégation et de véritable humilité, car celui qui manque de charité a toujours tort, eût-il raison d'un autre côté, et Dieu maudit celui qui dit à son frère : Racca. Les groupes sont des individus collectifs qui doivent vivre en paix comme les individus, s'ils sont vraiment Spirites ; ce sont les bataillons de la grande phalange ; or, que deviendrait une phalange dont les bataillons seraient divisés ? Ceux qui verraient les autres d'un oeil jaloux prouveraient, par cela seul, qu'ils sont sous une mauvaise influence, car l'Esprit du bien ne saurait produire le mal. Vous le savez, on reconnaît l'arbre au fruit qu'il porte : or, le fruit de l'orgueil, de l'envie et de la jalousie est un fruit empoisonné qui tue celui qui s'en nourrit.

Ce que je dis des dissidences entre les groupes, je le dis également de celles qui pourraient exister entre individus. En pareille circonstance, l'opinion des gens impartiaux est toujours favorable à celui qui fait preuve de plus de grandeur et de générosité. Ici-bas, personne n'étant infaillible, l'indulgence réciproque est une conséquence du principe de charité qui nous dit d'agir envers les autres comme nous voudrions que les autres agissent envers nous ; or, sans indulgence point de charité, sans charité point de vrai Spirite. La modération est un des signes caractéristiques de ce sentiment, comme l'acrimonie et la rancune en sont la négation ; avec l'aigreur et l'esprit vindicatif on gâte les meilleures causes, tandis qu'avec la modération on ajoute à son bon droit si on l'a de son côté, et on se le donne si on ne l'a pas. Si donc j'avais à me faire une opinion dans un différend, je me préoccuperais moins de la cause que des conséquences. La cause, dans les querelles de mots surtout, peut être le résultat d'un premier mouvement dont on n'est pas toujours maître ; la conduite ultérieure des deux adversaires est le résultat de la réflexion : ils agissent de sang-froid, et c'est alors que le véritable caractère normal de chacun se dessine.

Mauvaise tête et bon cœur vont très souvent ensemble, mais rancune et bon cœur sont incompatibles. Ma mesure d'appréciation serait donc la charité, c'est-à-dire que j'observerais celui qui dit le moins de mal de son adversaire, celui qui est le plus modéré dans ses récriminations. C'est sur cette mesure que Dieu nous jugera, car il sera indulgent pour qui, lui-même, aura été indulgent ; il sera inflexible pour celui qui aura été inflexible.

La voie tracée par la charité est claire, infaillible et sans équivoque. On pourrait la définir ainsi : « Sentiment de bienveillance, de justice et d'indulgence à l'égard du prochain, basé sur ce qu'on voudrait que le prochain fit pour nous. » En la prenant pour guide, on est certain de ne pas s'écarter du droit chemin, de celui qui conduit à Dieu : quiconque veut sincèrement et sérieusement travailler à son amélioration, doit analyser la charité dans ses plus minutieux détails, et y conformer sa conduite, car elle a son application dans toutes les circonstances de la vie, petites ou grandes. Est-on incertain sur un parti à prendre intéressant autrui, qu'on interroge la charité, et elle répondra toujours juste. Malheureusement on écoute plus souvent la voix de l'égoïsme.

Sondez donc les replis de votre âme pour en arracher les derniers vestiges des mauvaises passions s'il en restait encore, et si vous éprouvez quelque ressentiment contre quelqu'un, hâtez-vous de l'étouffer, et dites-lui : Frère, oublions le passé ; les mauvais Esprits nous avaient divisés, que les bons nous réunissent ! S'il repousse la main que vous lui tendez, oh ! alors plaignez-le, car Dieu à son tour lui dira : Pourquoi demandes-tu le pardon, toi qui n'as pas pardonné ? Hâtez-vous donc, pour qu'on ne puisse vous appliquer cette parole fatale : Il est trop tard.

Tels sont, chers frères Spiritistes, les conseils que je viens vous donner. La confiance que vous voulez bien m'accorder m'est un garant qu'ils porteront leurs fruits. Les Bons Esprits qui vous assistent vous disent chaque jour la même chose, mais j'ai cru devoir en présenter l'ensemble pour en mieux faire ressortir les conséquences. Je viens donc, en leur nom, vous rappeler à la pratique de la grande loi d'amour et de fraternité qui doit avant peu régir le monde et y faire régner la paix et la concorde sous l'étendard de la charité pour tous, sans acception de sectes, de castes ni de couleurs.

Avec cet étendard, le Spiritisme sera le trait d'union qui rapprochera les hommes divisés par les croyances et les préjugés mondains ; il abaissera les plus fortes barrières qui séparent les peuples : l'antagonisme national ; à l'ombre de ce drapeau qui sera leur point de ralliement, les hommes s'habitueront à voir des frères dans ceux en qui ils ne voyaient que des ennemis. D'ici là il y aura encore des luttes, car le mal ne lâche pas facilement sa proie, et les intérêts matériels sont tenaces. Tous, vous ne verrez, pas sans doute, des yeux du corps l'accomplissement de cette oeuvre à laquelle vous aurez concouru, quoique le moment n'en soit pas éloigné, et que les premières années du siècle prochain doivent signaler cette ère nouvelle, dont la fin de celui-ci prépare les voies ; mais vous jouirez, par la vue de l'Esprit, du bien que vous aurez fait, comme les martyrs du christianisme ont joui de voir les fruits produits par leur sang répandu. Courage donc, et persévérance ; ne vous rebutez pas contre les obstacles : un champ ne devient pas fertile sans sueur ; de même qu'un père, sur ses vieux jours, bâtit une maison pour ses enfants, songez que vous élevez, pour les générations futures, un temple à la fraternité universelle, et dans lequel les seules victimes immolées seront l'égoïsme, l'orgueil et toutes les mauvaises passions qui ont ensanglanté l'humanité.

INSTRUCTIONS PARTICULIERES

données dans les groupes

EN REPONSE A QUELQUES-UNES

DES QUESTIONS PROPOSEES

I

Il est un point sur lequel je crois devoir appeler toute votre attention ; je veux parler des sourdes manoeuvres des adversaires du Spiritisme, qui, après l'avoir inutilement attaqué ouvertement, cherchent à le prendre en dessous. C'est une tactique contre laquelle il est nécessaire que vous soyez prévenus.

On a combattu le Spiritisme, comme vous le savez, par tous les moyens possibles ; on l'a attaqué au nom de la raison, de la science, de la religion ; rien n'a réussi. On lui a déversé le ridicule à pleines mains, et le ridicule a glissé sur lui comme l'eau sur le marbre ; on n'a pas été plus heureux avec la menace et la persécution ; si elles ont trouvé quelques roseaux, elles ont rencontré des chênes qu'elles n'ont pu faire plier, et n'ont d'ailleurs ébranlé aucune conviction. Croyez-vous ses ennemis rendus ? Non ; il leur reste encore deux moyens, dernière ressource qui, nous l'espérons bien, ne leur réussira pas mieux, grâce au bon sens et à la vigilance de tous les vrais Spiritistes, qui sauront se préserver des ennemis du dedans comme ils ont repoussé ceux du dehors.

N'ayant pu jeter le ridicule sur le Spiritisme, invulnérable sous l'égide de sa sublime morale, ils cherchent à rendre les Spiritistes ridicules, c'est-à-dire à provoquer des actes ridicules de la part de certains Spiritistes ou soi-disant tels, ou bien à les rendre responsables des ridicules des autres. Ce qu'ils voudraient surtout, c'est de pouvoir accoler les noms de Spiritiste, Spiritisme et Médium, à ceux de charlatans, jongleurs, nécromanciens et diseurs de bonne aventure, et il ne leur serait pas difficile de trouver des compères complaisants pour les aider, employant des signes mystiques ou cabalistiques pour justifier ce qu'ils ont osé avancer dans certains journaux, que les Spiritistes se livrent aux pratiques de la magie et de la sorcellerie, et que leurs réunions sont des scènes renouvelées du sabbat. A la vue d'une affiche de saltimbanque annonçant des représentations de médiums américains ou autres, comme on annonce des Hercules du Nord, ils se frottent les mains et vont crier sur les toits que le grave Spiritisme en est réduit à monter sur les tréteaux.

Les vrais Spiritistes ne leur donneront certes jamais cette satisfaction, et les gens raisonnables sauront toujours faire la différence entre le sérieux et le burlesque, mais ils n'en doivent pas moins se tenir en garde contre toute incitation qui pourrait donner prise à la critique ; en pareil cas, il faut éviter jusqu'aux apparences. Un point capital donne un démenti formel à ces allégations de la malveillance, c'est le désintéressement. Que dire de gens qui font tout pour rien et par dévouement ? Comment les traiter de charlatans, alors qu'ils ne demandent rien ? A qui l'on ne peut pas dire qu'ils vivent du Spiritisme comme d'autres vivent de leur métier ? Qui, par conséquent, n'ont aucun intérêt à la fraude ? Pour qui, au contraire, leur croyance est une occasion de sacrifices et d'abnégation ? Qui n'y cherchent ni honneurs ni profits ? Je le répète, le désintéressement moral et matériel sera toujours la réponse la plus péremptoire à faire aux détracteurs de la doctrine ; c'est pourquoi, ils seraient enchantés de trouver des prétextes pour lui enlever ce prestige, dussent-ils payer des gens pour jouer la comédie ; agir autrement serait donc leur fournir des armes. En voulez-vous la preuve ? Voici ce qu'on lit dans un article du Courrier

de l'Est, journal de Bar-le-Duc, que l'on a eu soin de faire répéter par le Courrier du Lot, journal de Cahors, et d'autres journaux qui ne demandent qu'à trouver à mordre :

« ... Le Spiritisme a pour partisans trois classes bien distinctes d'individus : ceux qui en vivent, ceux que cela amuse, et ceux qui y croient. Des magistrats, des médecins, des gens sérieux donnent aussi dans ce travers, innocent pour eux, mais beaucoup moins pour la classe des individus qui en vivent. Les médiums forment aujourd'hui une catégorie d'industriels non patentés et qui pourtant font un commerce, un véritable commerce que je vais vous expliquer... » Suit un long article assaisonné de lazzis fort peu spirituels, décrivant une séance à laquelle l'auteur a assisté, et où se trouve le passage suivant, relatif à une mère qui demandait une communication de sa fille : « Et la table se dirige vers la malheureuse mère qui se tord dans des spasmes nerveux. Lorsqu'elle est remise de son émotion, on lui remet une copie de sa phrase : coût vingt francs ; et cela n'est pas cher pour avoir des paroles d'une fille adorée ».

Si l'on en croit l'auteur, la séance n'était pas tenue de manière à commander beaucoup de respect et de recueillement, car il ajoute :

« Le monsieur qui interrogeait les Esprits ne m'a pas paru aussi digne que le comportait la situation des interlocuteurs ; il n'y mettait guère plus de majesté que s'il eût découpé un gigot dans une table d'hôte des Batignolles. »

Le plus fâcheux est qu'il ait pu dire qu'il a vu mettre à prix des manifestations ; mais on ne peut que le plaindre de juger une oeuvre sur la parodie c'est du reste, ce que font la plupart des critiques ; puis ils disent : j'ai vu.

Ces abus, comme je l'ai dit, sont des exceptions, et de rares exceptions, et si j'en parle avec insistance, c'est parce que ce sont les faits qui donnent le plus de prise à la malveillance, si même ils ne sont l'oeuvre d'une malveillance calculée. Du reste, ils ne sauraient se propager en présence de l'immense majorité des gens sérieux qui comprennent la vraie mission du Spiritisme et les obligations qu'il impose ; son essence comporte la dignité et la gravité ; c'est donc pour eux un devoir de décliner toute solidarité avec les abus qui pourraient le compromettre, et de faire savoir qu'ils ne s'en feraient les champions ni devant la justice ni devant l'opinion publique.

Mais là n'est pas le seul écueil. J'ai dit que les adversaires ont une autre tactique pour arriver à leurs fins, c'est de chercher à semer la désunion entre les adeptes, en attisant le feu des petites passions, des jalousies et des rancunes ; en faisant naître des schismes ; en suscitant des causes d'antagonisme et de rivalité entre les groupes pour les amener à former plusieurs camps. Et ne croyez pas que ce soient les ennemis avoués qui agiront ainsi ; ils s'en donneront bien garde ! Ce sont de soi-disant amis de la doctrine, et souvent des plus chaleureux en apparence ; quelquefois même ils feront adroitement tirer les marrons du feu par des amis véritables, mais faibles, qu'ils auront circonvenus et qui agiront de bonne foi et sans défiance. Souvenez-vous que la lutte n'est pas finie et que l'ennemi est encore à votre porte ; soyez constamment sur vos gardes afin qu'il ne vous prenne pas en défaut. En cas d'incertitude, vous avez un phare qui ne peut vous tromper, c'est la charité, qui n'a point d'équivoque ; tenez donc comme étant d'origine suspecte tout conseil, toute insinuation qui tendrait à semer entre vous des germes de discordes, et à vous écarter du droit chemin que vous enseigne la charité en tout et pour tous.

II

Ne serait-il pas à désirer que les Spiritistes eussent un mot d'ordre, un signe quelconque pour se reconnaître quand ils se rencontrent ?

Les Spiritistes ne forment ni une société secrète, ni une affiliation ; ils ne doivent donc avoir aucun signe secret de reconnaissance ; ils n'enseignent rien et ne pratiquent rien qui ne puisse être connu de tout le monde, et n'ont, par conséquent, rien à cacher. Un signe, un mot d'ordre, pourrait d'ailleurs être pris par de faux frères, et vous n'en seriez pas plus avancés.

Vous avez un mot d'ordre qui est compris d'un bout du monde à l'autre, c'est celui de la charité. Ce mot, il est facile à tout le monde de le prononcer, mais la vraie charité ne peut être falsifiée. A

la pratique de la vraie charité, vous reconnaîtrez toujours un frère, ne fût-il même pas Spirite, et vous devez lui tendre la main, car s'il ne partage pas vos croyances, il n'en sera pas moins pour vous bienveillant et tolérant.

Un signe de reconnaissance est d'ailleurs d'autant moins nécessaire aujourd'hui que le Spiritisme ne se cache plus ; pour celui qui n'a pas le courage de son opinion, il serait inutile, car il ne s'en servirait pas ; pour les autres, ils se font reconnaître en parlant sans crainte.

III

Quelques personnes voient dans le Spiritisme un danger pour les classes peu éclairées, qui, ne pouvant le comprendre dans son essence pure, pourraient en dénaturer l'esprit et le faire dégénérer en superstition. Que leur répondre ?

On pourrait en dire autant des choses les plus utiles, et s'il fallait retrancher tout ce dont on peut faire un mauvais usage, je ne sais trop ce qui resterait, à commencer par l'imprimerie, à l'aide de laquelle on peut répandre des doctrines pernicieuses, la lecture, l'écriture, etc. On pourrait même demander à Dieu pourquoi il a donné une langue à certaines personnes. On abuse de tout, même des choses les plus saintes. Si le Spiritisme fût sorti de la classe ignorante, nul doute qu'il ne s'y fût mêlé beaucoup de superstitions, mais il a pris naissance dans la classe éclairée, et ce n'est qu'après y avoir été élaboré et épuré qu'il pénètre aujourd'hui dans les rangs inférieurs, où il arrive dégagé, par l'expérience et l'observation, de tout mauvais mélange. Ce qui serait vraiment dangereux pour le vulgaire, c'est le charlatanisme ; aussi ne saurait-on apporter trop de soin à combattre l'exploitation, source inévitable d'abus, par tous les moyens possibles.

Nous ne sommes plus au temps des parias pour les lumières, où l'on disait : ceci est bon pour les uns, cela est bon pour les autres. La lumière pénètre dans l'atelier et jusque sous le chaume, à mesure que le soleil de l'intelligence s'élève sur l'horizon et darde des rayons plus ardents. Les idées spirites suivent le mouvement ; elles sont dans l'air, et il n'est au pouvoir de personne de les arrêter ; ce qu'il faut, c'est en diriger le cours. Le point capital du Spiritisme, c'est le côté moral ; c'est là qu'il faut s'efforcer de faire comprendre, et il est remarquable que c'est ainsi qu'il est généralement envisagé maintenant, même dans la classe la moins éclairée ; aussi son effet moralisateur est-il manifeste. En voici un exemple entre des milliers :

Dans un groupe auquel j'assistais pendant mon séjour à Lyon, un homme en costume de travailleur se lève au fond de la salle et dit : « Monsieur, il y a six mois, je ne croyais ni à Dieu, ni au diable, ni à mon âme ; j'étais persuadé que quand nous sommes morts, tout est mort ; je ne craignais pas Dieu, puisque je n'y croyais pas ; je ne craignais pas les peines futures, puisque, dans mon idée, tout finissait avec la vie ; c'est vous dire que je ne priais pas, car, depuis ma première communion, je ne crois pas avoir mis le pied dans une église ; de plus j'étais violent et emporté ; enfin, je ne craignais rien, pas même la justice humaine. Il y a six mois, j'étais encore comme cela ; c'est alors que le Spiritisme est venu ; pendant deux mois j'ai lutté ; mais j'ai lu, j'ai compris, et je n'ai pu me refuser à l'évidence ; une vraie révolution s'est faite en moi ; aujourd'hui je ne suis plus le même homme ; je prie tous les jours, et je vais à l'église ; quant à mon caractère, demandez à mes camarades si j'ai changé ! Autrefois, je m'irritais de tout, un rien m'exaspérait : maintenant je suis tranquille et heureux, et je bénis Dieu de m'avoir envoyé la lumière ».

Comprenez-vous ce dont est capable un homme arrivé au point de ne plus craindre même la justice humaine ? Niera-t-on l'effet salutaire du Spiritisme sur celui-ci ? Et il y en a des milliers comme lui. Tout illettré qu'il est, il ne l'a pas moins compris ; c'est que le Spiritisme n'est point une théorie abstraite qui ne s'adresse qu'aux savants ; il parle au coeur, et pour comprendre le langage du coeur, il n'est pas besoin de diplôme ; faites-le pénétrer par cette voie dans la mansarde et sous le chaume, et il fera des miracles.

IV

Puisque le Spiritisme rend les hommes meilleurs et amène à croire à Dieu, à l'âme et à la vie future ceux qui n'y croyaient pas, il ne peut faire que du bien ; pourquoi donc a-t-il des ennemis, et pourquoi ceux qui n'y croient pas ne le laissent-ils pas tranquille ?

Le Spiritisme a des ennemis, comme toute idée nouvelle. Une idée qui s'établirait sans opposition serait un fait miraculeux ; il y a plus : plus elle sera fautive et absurde, moins elle trouvera d'adversaires, tandis qu'elle en rencontrera d'autant plus qu'elle sera plus vraie, plus juste et plus utile. Ceci est une conséquence naturelle de l'état actuel de l'humanité. Toute idée nouvelle vient nécessairement supplanter une idée ancienne ; si elle est fautive, ridicule ou impraticable, personne ne s'en inquiète, parce que, instinctivement, on comprend qu'elle n'a pas de vitalité, et on la laisse mourir de sa belle mort ; si elle est juste et féconde, elle effraye ceux qui, à un titre quelconque, orgueil ou intérêt matériel, sont intéressés au maintien de l'ancienne, et ceux-ci la combattent d'autant plus qu'elle leur paraît plus redoutable. Voyez l'histoire, l'industrie, les sciences, les religions, partout vous trouverez l'application de ce principe. Mais l'histoire vous dit aussi que contre la vérité absolue rien ne peut prévaloir ; elle s'établit bon gré mal gré, quand les hommes sont mûrs pour l'accepter ; il faut bien alors que ses adversaires s'en arrangent, puisqu'ils ne peuvent faire autrement ; et, chose bizarre, souvent ils se vantent d'avoir eu les premiers cette idée.

On peut généralement juger de l'importance d'une chose par l'opposition qu'elle suscite. Supposons qu'arrivant dans un pays inconnu, vous appreniez qu'on se prépare à repousser l'ennemi qui veut l'envahir ; or, si l'on n'envoie à la frontière que quatre hommes et un caporal, vous jugerez que l'ennemi n'est pas bien redoutable ; il en sera tout autrement si vous voyez diriger contre lui de nombreux bataillons avec tout l'attirail de guerre. Ainsi en est-il des idées nouvelles. Emettez un système franchement ridicule et impossible touchant les plus grands intérêts de la société, personne ne songera à le combattre. Ce système, au contraire, est-il fondé sur la logique et le bon sens, recrute-t-il des adhérents, les gens intelligents s'en émeuvent, et tous ceux qui vivent sur l'ancien ordre de choses dressent contre lui leurs plus formidables batteries. Telle est l'histoire du Spiritisme ; ceux qui le combattent avec le plus d'acharnement, ce n'est pas comme idée fautive, car alors on se demanderait pourquoi ils en laissent passer tant d'autres sans rien dire, mais parce qu'il leur fait peur ; or, on n'a pas peur d'un moucheron bien qu'on voie quelquefois un moucheron terrasser un lion.

Remarquez la sagesse providentielle en toutes choses : jamais une idée nouvelle d'une certaine importance n'éclate subitement dans toute sa force ; elle grandit, et peu à peu s'infiltré dans les habitudes. De même le Spiritisme, que nous pouvons appeler sans présomption, l'idée capitale du dix-neuvième siècle, et l'on verra plus tard si nous nous sommes abusés, à commencer par l'innocent phénomène des tables tournantes ; c'était un enfant avec lequel ses plus rudes adversaires ont joué, et à la faveur de l'amusement, il a pénétré partout ; mais il a vite grandi ; aujourd'hui il est homme et a pris sa place dans le monde philosophique ; on ne joue plus avec lui ; on le discute et on le combat ; s'il eût été mensonge, utopie, il ne serait pas sorti de ses langes.

V

Si la critique n'a pas empêché le Spiritisme de marcher, ses progrès n'auraient-ils pas été encore plus rapides si elle eût gardé le silence ?

Aller plus vite serait chose difficile ; je crois au contraire qu'il serait moins avancé, car la critique a battu pour lui la grosse caisse. En avançant malgré les attaques, il a prouvé sa propre force, puisqu'il a marché en ne s'appuyant que sur lui-même, et n'ayant pour arme que la puissance de l'idée. Le soldat qui atteint le sommet de la redoute à travers une grêle de balles n'a-t-il pas plus de mérite que celui devant lequel les ennemis ouvriraient les rangs pour le laisser passer ? Par leur opposition, les adversaires du Spiritisme lui donnent le prestige de la lutte et de la victoire.

VI

Il est une chose encore plus nuisible au Spiritisme que les attaques passionnées de ses ennemis, c'est ce que de soi-disant adeptes publient sous son nom. Certaines publications sont évidemment regrettables, parce qu'elles ne peuvent en donner qu'une idée fautive et prêter au ridicule. On se demande pourquoi Dieu permet ces choses et n'éclaire pas tous les hommes de la même lumière ? Y a-t-il quelque moyen de remédier à cet inconvénient, qui nous semble un des plus grands écueils de la doctrine ?

Cette question est grave et demande quelques développements. Je dirai d'abord qu'il n'est pas une idée nouvelle, quand surtout elle a quelque importance, qui ne rencontre des obstacles ; le christianisme lui-même n'a-t-il pas été frappé dans son chef traité d'imposteur ; dans ses premiers apôtres ; et parmi ses propagateurs mêmes n'a-t-il pas trouvé des enfants terribles ? Pourquoi donc le Spiritisme serait-il privilégié ?

Je dirai ensuite que ce que vous regardez comme un mal est, en définitive, un bien ; pour le comprendre, il ne faut pas regarder que le présent, il faut surtout voir l'avenir. L'humanité est affligée de plusieurs maux qui la rongent et qui ont leur source dans l'orgueil et dans l'égoïsme. Espérez-vous la quérir instantanément ? Croyez-vous que ces passions qui règnent en souveraines vont se laisser détrôner facilement ? Non ; elles dressent la tête pour mordre ceux qui viennent les troubler dans leur quiétude. Telle est, n'en doutez pas, la cause de certaines oppositions ; la morale du Spiritisme ne convient pas à tout le monde ; n'osant l'attaquer, on attaque la source.

Le Spiritisme a sans doute fait de nombreux miracles de réformes morales, mais penser que cette transformation peut être subite et universelle serait ne pas connaître l'humanité. Parmi les croyants il y en a qui, comme je l'ai dit, ne voient du Spiritisme que la surface, qui n'en comprennent pas le but essentiel ; soit défaut de jugement, soit orgueil, ils n'en acceptent que ce qui les flatte, et repoussent ce qui les humilie. Il ne faut donc pas s'étonner que des Spirites le prennent à contre-sens. Cela peut être fâcheux pour le présent, mais je dis que cela est sans conséquence pour l'avenir.

Vous demandez pourquoi Dieu n'empêche pas les erreurs ? Demandez-lui donc pourquoi il n'a pas créé les hommes parfaits tout d'un coup, au lieu de leur laisser la peine et le mérite de se perfectionner ; pourquoi il n'a pas fait naître l'enfant adulte, raisonnable, éclairé, au lieu de lui laisser acquérir l'expérience de la vie ; pourquoi l'arbre n'atteint sa croissance qu'après de longues années, et le fruit sa maturité que lorsque la saison est venue ? Demandez-lui pourquoi le christianisme, qui est sa loi et son oeuvre, a subi tant de fluctuations dès son berceau ; pourquoi il a permis que les hommes se servissent de son nom sacré pour commettre tant d'abus, de crimes même et verser tant de sang ? Rien ne se fait brusquement dans la nature ; tout marche graduellement selon les lois immuables du Créateur, et ces lois conduisent toujours au but qu'il s'est proposé. Or l'humanité, sur la terre, est encore jeune, malgré la prétention de ses docteurs. Le Spiritisme, lui aussi, naît à peine ; il grandit vite, comme vous le voyez, et il est d'une belle santé ; mais donnez-lui le temps d'atteindre l'âge viril. J'ai dit de plus que les écarts dont vous vous plaignez ont leur bon côté ; ce sont les Esprits eux-mêmes qui viennent l'expliquer. Voici un passage d'une communication donnée à ce sujet :

« Les Spirites éclairés doivent se féliciter de ce que les idées fausses et contradictoires se montrent au début, parce qu'elles sont combattues, se ruinent et s'épuisent pendant la période de l'enfance du Spiritisme ; une fois purgé de toutes ces mauvaises choses, il n'en brillera que d'un éclat plus vif, et marchera d'un pas plus ferme lorsqu'il aura pris tout son développement ».

A cette judicieuse appréciation, j'ajoute que c'est comme un enfant qui jette sa gourme et qui après, se porte bien. Mais, pour juger de l'effet de ces dissidences, il suffit d'observer ce qui se passe. Sur quoi s'appuient-elles ? Sur des opinions individuelles qui peuvent rallier quelques personnes, parce qu'il n'est pas d'idée, si absurde soit-elle, qui ne trouve de partisans ; mais on juge de sa valeur par la prépondérance quelle acquiert ; or, où voyez-vous que celles dont nous parlons en aient acquis la moindre ? où voyez-vous qu'elles aient fait école, menaçant par le

nombre des adhérents le drapeau que vous avez adopté ? Nulle part ; loin de là, les idées divergentes voient incessamment leurs partisans diminuer pour se rallier à l'unité qui fait loi pour l'immense majorité, si ce n'est encore pour l'unanimité. De tous les systèmes éclos à l'origine des manifestations, combien sont restés debout ? Parmi ces systèmes il en est un qui, dans une certaine ville, avait pris, il y a peu d'années, d'assez grandes proportions ; comptez ses adhérents aujourd'hui. Croyez-vous que s'il eût été dans le vrai, il n'eût pas grandi et absorbé ses concurrents ? En pareil cas, l'assentiment du nombre est un indice qui ne peut tromper. Quant à moi, je vous déclare que si la doctrine dont je me suis fait le propagateur était repoussée d'une manière unanime ; si, au lieu de grandir, je l'avais vue décliner ; si une autre théorie plus rationnelle avait conquis plus de sympathies et en avait péremptoirement démontré l'erreur, je regarderais comme une orgueilleuse puérilité de m'entêter dans une idée fausse, parce qu'avant tout, la vérité ne peut être une question de personne et d'amour-propre, et je serais le premier à vous dire : « Mes frères, voici la lumière, suivez-la ; je vous en donne l'exemple ».

Du reste, l'erreur porte presque toujours avec elle son remède, et son règne ne peut être éternel ; tôt ou tard, aveuglée par quelques succès éphémères, elle est prise d'une sorte de vertige, elle donne tête baissée dans des aberrations qui précipitent sa chute. Ceci est vrai du grand au petit. Vous déplorez les excentricités de certains écrits publiés sous le manteau du Spiritisme ; vous devriez les bénir au contraire, car c'est par ses excès même que l'erreur se perd. Qu'est-ce qui vous a frappés dans ces écrits ? qu'est-ce qui a été pour vous une cause de répulsion, et souvent vous a empêchés d'aller jusqu'au bout, sinon ce qui a heurté violemment votre bon sens ? Si la fausseté des idées n'avait pas été aussi évidente, aussi choquante, peut-être ne l'eussiez-vous pas aperçue, et peut-être même vous y seriez-vous laissé prendre, tandis que vous avez été frappés des erreurs manifestes qui en sont le contre-poison.

Ces erreurs viennent souvent d'Esprits légers, systématiques ou faux savants qui se plaisent à faire éditer leurs rêveries et leurs utopies par les hommes qu'ils sont parvenus à circonvenir au point de leur faire accepter, les yeux fermés, tout ce qu'ils leur débitent à la faveur de quelques bons grains mêlés à l'ivraie ; mais comme ces Esprits ne possèdent ni le vrai savoir ni la vraie sagesse, ils ne peuvent longtemps soutenir leur rôle et leur ignorance les trahit. Dieu permet qu'il se glisse dans leurs communications des erreurs si grossières, des choses si absurdes et même si ridicules, des idées dont les plus vulgaires notions de la science démontrent tellement la fausseté, qu'elles tuent et le système et le livre.

Sans aucun doute, il serait préférable qu'il ne fût publié que de bonnes choses, mais, puisqu'il en est autrement, ne redoutez pas pour l'avenir l'influence de ces ouvrages ; ils peuvent momentanément jeter un feu de paille, mais lorsqu'ils ne s'appuient pas sur une logique rigoureuse, voyez, au bout de quelques années, souvent même de quelques mois, ce qu'ils sont devenus. En pareil cas, les libraires ont un thermomètre infallible.

Ceci me conduit à dire quelques mots de la publication des communications médianimiques.

Autant cette publication peut être utile si elle est faite avec discernement, autant elle peut être nuisible dans le cas contraire. Dans le nombre des communications, il en est qui, toutes bonnes qu'elles sont, n'intéressent que celui qui les obtient, et n'offriront aux lecteurs étrangers que des banalités ; d'autres n'ont d'intérêt que par les circonstances dans lesquelles elles ont été données, et sans la connaissance desquelles elles sont insignifiantes ; ceci n'aurait d'inconvénient que pour la bourse de l'éditeur ; mais à côté de cela, il en est qui sont évidemment mauvaises et comme fond et comme style, et qui, sous des noms respectables apocryphes, contiennent des choses absurdes ou triviales, ce qui tout naturellement prête au ridicule et donne des armes à la critique. C'est pire encore quand, sous le manteau de ces mêmes noms, elles formulent des systèmes excentriques ou de grossières hérésies scientifiques. Il n'y aurait aucun inconvénient à publier ces sortes de communications si on les accompagnait de commentaires, soit pour réfuter les erreurs, soit pour rappeler qu'elles sont l'expression d'une opinion individuelle dont on n'assume point la responsabilité ; elles pourraient même avoir un côté instructif en montrant à quelles aberrations d'idées peuvent se livrer certains Esprits ; mais les publier purement et simplement c'est les

donner comme l'expression de la vérité et garantir l'authenticité de signatures que le bon sens ne peut admettre ; là est l'inconvénient. Les Esprits ayant leur libre arbitre et leur opinion sur les hommes et les choses, on comprendra qu'il en est que la prudence et les convenances commandent d'écarter. Dans l'intérêt de la doctrine, il convient donc de faire un choix très sévère en pareil cas, et d'écarter avec soin tout ce qui peut, par une cause quelconque, produire une mauvaise impression. Il est tel médium qui, en se conformant à cette règle, pourrait faire un recueil très instructif, qui serait lu avec intérêt, et qui, en publiant tout ce qu'il obtient, sans méthode et sans discernement, pourrait faire plusieurs volumes détestables dont le moindre inconvénient serait de n'être pas lus.

Il faut que l'on sache que si le Spiritisme sérieux patronne avec joie et empressement tout ouvrage fait dans de bonnes conditions, de quelque part qu'il vienne, il répudie toutes ces publications excentriques. Tous les Spiritistes qui ont à cœur que la doctrine ne soit pas compromise doivent donc s'empressement de les désavouer, d'autant plus que, s'il en est qui sont faites de bonne foi, d'autres peuvent l'être par les ennemis mêmes du Spiritisme, en vue de le discréditer et de pouvoir motiver des accusations contre lui ; c'est pourquoi, je le répète, il est nécessaire que l'on connaisse ce qu'il accepte et ce qu'il repousse.

VII

En présence des sages enseignements que donnent les Esprits, et du grand nombre de personnes qui sont ramenées à Dieu par leurs conseils, comment est-il possible de croire que ce soit l'oeuvre du démon ?

Le démon, dans ce cas, serait bien maladroit ; car, qui peut-il mieux tenir que celui qui ne croit ni à Dieu, ni à son âme, ni à la vie future, et à qui il peut par conséquent faire faire tout ce qu'il veut ? Est-il possible d'être plus hors de l'Eglise que celui qui ne croit à rien, quelque baptisé qu'il ait été ? Le démon n'a donc plus rien à faire pour l'attirer à lui, et il serait bien sot de le ramener lui-même à Dieu, à la prière et à toutes les croyances qui peuvent le détourner du mal, pour avoir le plaisir de l'y replonger ensuite. Cette doctrine donne une bien pauvre idée du diable, qu'on représente comme si rusé, et le rend vraiment bien peu redoutable ; l'homme de la fable : le Pêcheur et le petit poisson, lui vendrait de l'Esprit. Que dirait-on de celui qui, ayant un oiseau dans une cage, lui donnerait la volée pour le rattraper ensuite ? Cela n'est pas soutenable. Mais il est une autre réponse plus sérieuse.

Si le démon seul peut se manifester, c'est avec ou sans la permission de Dieu ; s'il le fait sans sa permission, c'est qu'il est plus puissant que lui ; si c'est avec sa permission, c'est que Dieu n'est pas bon ; car, donner à l'Esprit du mal, à l'exclusion de tous autres, le pouvoir de séduire les hommes, sans permettre aux bons Esprits de venir combattre son influence, ne saurait être un acte ni de bonté ni de justice ; ce serait pire encore si, selon l'opinion de ces personnes, le sort des hommes devait être irrévocablement fixé après la mort ; car alors Dieu précipiterait volontairement et en connaissance de cause ses créatures dans les tourments éternels, en leur faisant tendre des embûches. Dieu ne pouvant se concevoir sans l'infini de ses attributs, en retrancher ou en amoindrir un seul serait la négation de Dieu, puisque cela impliquerait la possibilité d'un être plus parfait. Cette doctrine se réfute donc par elle-même ; aussi trouve-t-elle trop peu de crédit, même parmi les indifférents, pour mériter de s'y attacher davantage ; son temps sera bientôt passé, et ceux qui la préconisent l'abandonneront eux-mêmes quand ils verront qu'elle leur nuit plus qu'elle ne leur sert.

VIII

Que faut-il penser de la défense que Moïse fit aux Hébreux d'évoquer les âmes des morts ? Quelle conséquence faut-il en tirer relativement aux évocations actuelles ?

La première conséquence à en tirer, c'est qu'il est possible d'évoquer les âmes des morts et de s'entretenir avec elles, car la défense de faire une chose implique la possibilité de la faire. Serait-il nécessaire, par exemple, de faire une loi pour défendre de monter dans la lune ?

Il est vraiment curieux de voir les ennemis du Spiritisme revendiquer dans le passé ce qu'ils croient pouvoir leur servir, et répudier ce passé toutes les fois qu'il ne leur convient pas. Puisqu'ils invoquent la législation de Moïse en cette circonstance, pourquoi n'en réclament-ils pas l'application pour tout ? Je doute cependant qu'aucun d'eux fût tenté de faire revivre son code, et surtout son code pénal draconien, si prodigue de la peine de mort. Est-ce donc qu'ils trouveraient que Moïse a eu raison dans certains cas et tort dans d'autres ? Mais alors, pourquoi aurait-il eu raison plutôt pour ce qui concerne les évocations ? C'est, disent-ils, que Moïse a fait des lois appropriées à son temps et au peuple ignorant et indocile qu'il conduisait ; mais ces lois, bonnes alors, ne sont plus en rapport avec nos mœurs et nos lumières. C'est précisément ce que nous disons à l'égard de la défense des évocations. Pour la faire, il a dû avoir un motif, le voici :

Les Hébreux, dans le désert, regrettaient vivement les douceurs de l'Égypte, et ce fut la cause de leurs révoltes incessantes, que Moïse ne put souvent réprimer que par l'extermination ; de là l'excessive sévérité de ses lois. Dans cet état de choses, il dut s'appliquer à faire rompre son peuple avec les usages et les coutumes qui pouvaient lui rappeler l'Égypte ; or l'un des usages que les Hébreux en avaient rapportés était celui des évocations, pratiquées en ce pays de temps immémorial. Ce n'est pas tout ; cet usage, qui paraît avoir été bien compris et sagement pratiqué par le petit nombre des initiés aux mystères, avait dégénéré en abus et en superstitions chez le vulgaire, qui n'y voyait qu'un art de divination exploité, sans doute, par des charlatans, comme le font aujourd'hui les diseurs de bonne aventure. Le peuple hébreu, ignorant et grossier, n'en avait pris que l'abus ; par sa défense, Moïse fit donc acte de politique et de sagesse. Aujourd'hui, les choses ne sont plus les mêmes, et ce qui pouvait être un inconvénient alors ne l'est plus dans l'état actuel de la société. Mais nous aussi, nous nous élevons contre l'abus qu'on pourrait faire des relations d'outre-tombe, et nous disons qu'il est sacrilège, non de s'entretenir avec les âmes de ceux qui ont vécu, mais de le faire avec légèreté, d'une manière irrévérencieuse, ou par spéculation ; voilà pourquoi le vrai Spiritisme répudie tout ce qui pourrait ôter à ces rapports leur caractère grave et religieux, car là est la véritable profanation. Puisque les âmes peuvent se communiquer, ce ne peut être qu'avec la permission de Dieu, et il ne saurait y avoir de mal à faire ce que Dieu permet ; le mal, en cela comme en toutes choses, est dans l'abus et le mauvais usage.

IX

Comment peut-on expliquer ce passage de l'Évangile : « Il y aura de faux prophètes et de faux Christs qui feront de grands prodiges et des choses étonnantes à séduire les élus mêmes, s'il est possible » ? Les détracteurs du Spiritisme s'en font une arme contre les Spiritistes et les médiums.

Si l'on relevait dans l'Évangile toutes les paroles qui sont la condamnation des adversaires du Spiritisme, on en ferait un volume. Il est donc au moins imprudent de soulever une question qu'on peut leur retourner, d'autant mieux qu'elle est toute à l'avantage du Spiritisme.

D'abord, ni les Spiritistes ni les médiums ne se font passer pour des Christs, ni des prophètes ; ils déclarent qu'ils ne font point de miracles pour frapper les sens, et que tous les phénomènes tangibles qui se produisent par leur influence sont des effets qui rentrent dans les lois de la nature, ce qui n'est pas le caractère des miracles ; donc, s'ils avaient voulu empiéter sur les privilèges des prophètes, ils n'auraient eu garde de se priver du plus puissant prestige : le don des miracles. En donnant l'explication de ces phénomènes qui, sans cela, eussent pu passer pour surnaturels aux yeux du vulgaire, ils tuent la fausse ambition qui aurait pu les exploiter à son profit.

Supposons qu'un homme s'attribue la qualité de prophète, ce n'est pas en faisant ce que font les médiums qu'il le prouvera, et aucun Spiritiste éclairé ne s'y laissera prendre. A ce titre, M. Home, s'il eût été un charlatan et un ambitieux, eût pu se donner les airs d'un envoyé céleste. Quel est

donc le caractère du vrai prophète ? Le vrai prophète est un envoyé de Dieu pour avertir ou éclairer l'humanité ; or, un envoyé de Dieu ne peut être qu'un Esprit supérieur et, comme homme, un homme de bien ; on le reconnaîtra à ses actes, qui porteront le caractère de sa supériorité, et aux grandes choses qu'il accomplira pour le bien et par le bien, et qui révéleront sa mission surtout aux générations futures, car, pour lui, conduit souvent à son insu par une puissance supérieure, il s'ignore presque toujours lui-même. Ce n'est donc pas lui qui se donnera cette qualité, ce sont les hommes qui le reconnaîtront pour tel, le plus souvent après sa mort.

Si donc un homme voulait se faire passer pour l'incarnation de tel ou tel prophète, il devrait le prouver par l'éminence de ses qualités morales, qui ne devraient le céder en rien aux qualités de celui dont il s'attribue le nom ; or ce rôle n'est ni facile à soutenir, ni souvent fort agréable, car il peut imposer de pénibles privations et de durs sacrifices, même celui de la vie. Il y a en ce moment de par le monde plusieurs prétendus Elie, Jérémies, Ezéchiel ou autres qui s'accommoderaient fort peu de la vie du désert, et trouvent très commode de vivre aux dépens de leurs dupes, à la faveur de leur nom d'emprunt. Il y a même plusieurs Christs, comme il y a eu plusieurs Louis XVII, auxquels il ne manque qu'une chose : la charité, l'abnégation, l'humilité, l'éminente supériorité morale, en un mot, toutes les vertus du Christ. Si, comme lui, ils ne savaient où reposer leur tête, et s'ils avaient une croix devant les yeux, ils abdiqueraient bien vite une royauté si peu profitable en ce monde. A l'oeuvre, on reconnaît l'ouvrier ; que ceux donc qui veulent se placer au-dessus de l'humanité s'en montrent dignes, s'ils ne veulent avoir le sort du geai paré des plumes du paon, ou de l'âne revêtu de la peau du lion ; une chute humiliante les attend en ce monde, et un déboire plus terrible dans l'autre, car c'est là que quiconque s'élève sera abaissé.

Supposons maintenant qu'un homme doué d'une grande puissance médianimique ou magnétique veuille s'attribuer le titre de prophète ou de Christ, il fera des prodiges à séduire même les élus, c'est-à-dire quelques hommes bons et de bonne foi ; il en aura l'apparence, mais en aura-t-il les vertus ? car là est la véritable pierre de touche.

Le Spiritisme dit aussi : Méfiez-vous des faux prophètes ! et il vient leur arracher le masque ; il faut que l'on sache qu'il répudie toute jonglerie, et ne couvre de son manteau aucun des abus qu'on pourrait commettre en son nom.

X

Sur la formation des groupes et des sociétés spirites.

On m'a demandé, dans plusieurs endroits, des conseils pour la formation des groupes. J'ai peu de choses à dire à cet égard, si l'on veut bien se reporter aux instructions contenues dans le Livre des Médiums ; je n'y ajouterai donc que quelques mots.

La première condition est de former un noyau de personnes sérieuses, quelque restreint qu'il soit ; ne fût-il que de cinq ou six membres, s'ils sont éclairés, sincères, pénétrés des vérités de la doctrine et unis d'intention, cela vaut cent fois mieux que d'y introduire des curieux et des indifférents. Que ces membres fondateurs établissent ensuite un règlement qui fera loi pour les nouveaux adhérents.

Ce règlement est fort simple et ne comporte guère que les mesures de discipline intérieure, car il n'exige point les mêmes détails que pour une société nombreuse et régulièrement constituée. Chaque groupe peut donc l'établir comme il l'entend ; toutefois, pour plus de facilité et d'uniformité, j'en donnerai un modèle que l'on pourra modifier selon les circonstances et le besoin des localités. Dans tous les cas, le but essentiel que l'on doit se proposer, c'est le recueillement, le maintien de l'ordre le plus parfait, et d'en écarter toute personne qui ne serait pas animée d'intentions sérieuses et pourrait être une cause de trouble ; c'est pourquoi on ne saurait être trop sévère sur les nouveaux éléments à y introduire. Ne craignez pas que cette sévérité nuise à la propagation du Spiritisme ; bien au contraire : les réunions sérieuses sont celles qui font le plus de prosélytes ; les réunions légères, celles qui ne sont pas tenues avec ordre et

dignité, où le premier curieux peut venir débiter ses facéties, n'inspirent ni attention ni respect, et les incrédules en sortent moins convaincus qu'en entrant. Ces réunions font la joie des ennemis du Spiritisme, tandis que les autres sont leur cauchemar, et j'en connais qui verraient volontiers se multiplier les premières, pourvu que les autres fussent anéanties ; malheureusement, c'est tout le contraire qui arrive. Il faut en outre se persuader que le désir d'y être admis augmente en raison de la difficulté. Quant à la propagande, elle se fait bien moins par le nombre des assistants, qu'une séance ou deux ne peut convaincre, que par l'étude préalable, et par l'action des membres en dehors de la réunion.

En exclure les femmes serait faire injure à leur jugement qui, soit dit sans flatterie, rendrait parfois des points à celui de certains hommes, voire même de certains critiques lettrés. Leur présence commande une observation plus rigoureuse des lois de l'urbanité, et interdit le laisser-aller des réunions exclusivement composées d'hommes. Pourquoi d'ailleurs les priver de l'influence moralisatrice du Spiritisme ? Une femme sincèrement spirite ne pourra être que bonne fille, bonne épouse et bonne mère de famille ; par sa position même, elle a souvent plus besoin qu'un autre de ses sublimes consolations ; elle sera plus forte et plus résignée dans les épreuves de la vie. Ne sait-on pas, du reste, que les Esprits n'ont de sexe que pour l'incarnation ? Si l'égalité des droits de la femme doit être reconnue quelque part, ce doit être assurément parmi les Spirites, et la propagation du Spiritisme hâtera infailliblement l'abolition des privilèges que l'homme s'est arrogés par le droit du plus fort. L'avènement du Spiritisme marquera l'ère de l'émancipation légale de la femme.

Ne craignez pas non plus d'y admettre les jeunes gens ; la gravité de l'assemblée rejaillira sur leur caractère ; ils deviendront plus sérieux ; ils puiseront de bonne heure dans l'enseignement des bons Esprits cette foi vive en Dieu et en l'avenir, ce sentiment des devoirs de la famille, qui rend plus docile, plus respectueux, et tempère l'effervescence des passions.

Quant aux formalités légales, il n'y en a aucune à remplir en France pour les réunions qui ne dépassent pas vingt personnes. Au delà de ce nombre, les réunions régulières et périodiques doivent être autorisées, à moins d'une tolérance qui ne peut être regardée comme un droit, et dont jouissent la plupart des groupes Spirites, en raison de leur caractère paisible, exclusivement moral, et de ce qu'ils ne constituent ni des associations ni des affiliations. En tout état de cause, les Spirites doivent être les premiers à donner l'exemple de la soumission aux lois, dans le cas où ils en seraient requis.

Il s'est formé depuis peu quelques groupes d'un caractère spécial, et dont nous ne pourrions trop encourager la multiplication ; ce sont ceux qu'on pourrait appeler groupes d'enseignement. On s'y occupe peu ou point de manifestations, mais de la lecture et de l'explication du Livre des Esprits, du Livre des Médiums et des articles de la Revue Spirite. Quelques personnes dévouées réunissent dans ce but un certain nombre d'auditeurs afin de suppléer pour eux à la difficulté de lire et d'étudier par eux-mêmes. Nous applaudissons de tout coeur à cette initiative qui, nous l'espérons, aura des imitateurs, et ne peut manquer, en se développant, de produire les plus heureux résultats. Il n'est besoin pour cela d'être ni orateur ni professeur ; c'est une lecture de famille, suivie de quelques explications sans prétention à l'éloquence, et qui est à la portée de tout le monde.

Sans en faire l'objet d'une occupation exclusive, beaucoup de groupes ont pour habitude d'ouvrir leurs séances par la lecture de quelques passages du Livre des Esprits ou de celui des Médiums. Nous serons heureux de les voir tous adopter cette marche, dont l'effet est d'appeler l'attention sur les principes que l'on aurait mal compris ou perdus de vue. Dans ce cas, il est utile que les chefs ou présidents des groupes préparent d'avance les passages qui devront faire l'objet de la lecture, afin d'approprier ce choix aux circonstances.

On ne peut trouver mauvais que j'indique ces ouvrages comme base de l'enseignement, puisque ce sont les seuls où la science soit développée dans toutes ses parties et d'une manière méthodique ; mais on aurait tort de me croire exclusif au point de repousser les autres, dont plusieurs assurément méritent les sympathies de tous les bons Spirites. Dans une étude complète,

d'ailleurs, il faut tout voir, même le mauvais ; je regarde donc comme très utile aussi de lire les critiques pour en faire ressortir le vide et le défaut de logique ; il n'en est pas une assurément qui soit capable d'ébranler la foi d'un Spirite sincère ; elles ne peuvent que la fortifier, puisqu'elles l'ont souvent fait naître chez les incrédules, qui se sont donnés la peine de comparer. Il en est de même de certains ouvrages qui, bien que faits dans un but sérieux, n'en contiennent pas moins des erreurs manifestes ou des excentricités qu'il est bon de faire ressortir.

Voici un autre usage dont l'adoption n'est pas moins utile. Il est essentiel que chaque groupe recueille et transcrive au net les communications qu'il obtient, afin de pouvoir facilement y recourir au besoin ; les Esprits qui verraient leurs instructions délaissées se lasseraient bientôt ; mais il est surtout nécessaire de faire à part un recueil spécial, très propre et très net, des communications les plus belles et les plus instructives, et d'en relire quelques-unes à chaque séance, afin de les mettre à profit.

XI

Sur l'usage des signes extérieurs du culte dans les groupes.

On m'a aussi plusieurs fois demandé s'il est utile de commencer les séances par des prières et des actes extérieurs de religion. Ma réponse n'est seulement de moi ; c'est aussi celle d'Esprits éminents qui ont traité cette question.

Il est sans doute non seulement utile, mais nécessaire d'appeler, par une invocation spéciale, sorte de prière, le concours des bons Esprits ; cela ne peut d'ailleurs que disposer au recueillement, condition essentielle de toute réunion sérieuse. Il n'en est pas de même des signes extérieurs du culte, par lesquels certains groupes croient devoir ouvrir leurs séances, et qui ont plus d'un inconvénient, malgré la bonne intention qui en suggère la pensée.

Tout, dans les réunions, doit se passer religieusement, c'est-à-dire avec gravité, respect et recueillement ; mais il ne faut pas oublier que le Spiritisme s'adresse à tous les cultes ; que, par conséquent, il ne doit affecter les formes d'aucun en particulier. Ses ennemis ne sont déjà que trop portés à le présenter comme une secte nouvelle pour avoir un prétexte de le combattre ; il ne faut donc pas accrédi-ter cette opinion par l'usage de formules dont ils ne manqueraient pas de se prévaloir pour dire que les réunions spirites sont des assemblées de religionnaires, de schismatiques ; car ne croyez pas que ces formules soient de nature à rallier certains antagonistes. Le Spiritisme appelant à lui les hommes de toutes les croyances pour les rapprocher sous le drapeau de la charité et de la fraternité, en les habituant à se regarder comme des frères, quelle que soit leur manière d'adorer Dieu, ne doit froisser les convictions de personne par l'emploi des signes extérieurs d'un culte quelconque. Il est peu de réunions spirites tant soit peu nombreuses, en France surtout, où il n'y ait des membres ou assistants appartenant à différentes religions ; si le Spiritisme se plaçait ouvertement sur le terrain de l'une d'elle, il écarterait les autres ; or, comme il y a des Spirites dans toutes, on verrait se former des groupes catholiques, juifs ou protestants, et se perpétuer l'antagonisme religieux qu'il tend à effacer.

C'est aussi la raison pour laquelle on doit s'abstenir, dans les réunions, de discuter les dogmes particuliers, ce qui nécessairement froisserait certaines consciences, tandis que les questions de morale sont de toutes les religions et de tous les pays. Le Spiritisme est un terrain neutre sur lequel toutes les opinions religieuses peuvent se rencontrer et se donner la main ; or, la désunion pourrait naître de la controverse. N'oubliez pas que la désunion est un des moyens par lesquels les ennemis du Spiritisme cherchent à l'attaquer ; c'est dans ce but que souvent ils poussent certains groupes à s'occuper de questions irritantes ou compromettantes, sous le prétexte spécieux qu'il ne faut pas mettre la lumière sous le boisseau. Ne vous laissez pas prendre à ce piège, et que les chefs de groupes soient fermes pour repousser toutes les suggestions de ce genre, s'ils ne veulent passer eux-mêmes pour complices de ces machinations.

L'emploi des signes extérieurs du culte aurait le même résultat : celui d'une scission entre les adeptes ; les uns finiraient par trouver qu'on n'en fait pas assez, d'autres qu'on en fait trop. Pour

éviter cet inconvénient, qui est très grave, il convient de s'abstenir de toute prière liturgique, sans en excepter l'Oraison dominicale, quelque belle qu'elle soit. Comme en entrant dans une réunion spirite, nul n'abjure sa religion, que chacun dise, par devers soi et mentalement, toutes les prières qu'il juge à propos, rien de mieux, et nous y engageons ; mais qu'il n'y ait rien d'ostensible ni surtout d'officiel. Il en est de même des signes de croix, de l'usage de se mettre à genoux, etc. ; autrement, il n'y aurait pas de raison pour empêcher un musulman spirite, faisant partie d'un groupe, de se prosterner la face contre terre et de réciter à haute voix sa formule sacramentelle : « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son prophète ».

L'inconvénient n'existe pas quand les prières que l'on dit à une intention quelconque sont indépendantes de tout culte particulier. D'après cela, je crois superflu de faire ressortir ce qu'il y aurait de ridicule à faire répéter en chœur, par toute l'assistance, une prière ou formule quelconque, comme on m'a dit l'avoir vu pratiquer.

Il est bien entendu que ce qui vient d'être dit ne s'applique qu'aux groupes ou sociétés formées de personnes étrangères les unes aux autres, mais ne concerne point les réunions intimes de famille, où chacun est naturellement libre d'agir comme il l'entend, parce que là on ne froisse personne.

PROJET DE REGLEMENT A L'USAGE DES GROUPES ET PETITES SOCIETES SPIRITES

Proposé par la Société centrale de Paris en vue du maintien de
l'unité de principes et d'action²

Les soussignés, ayant résolu de former un groupe ou société Spirite dans la ville de _____, sous le titre de groupe ou société de _____, ont arrêté les dispositions suivantes, qui devront être acceptées par toute personne qui voudra en faire partie ultérieurement.

1. - Le but de la société est l'étude de la science Spirite, principalement en ce qui touche son application à la morale et à la connaissance du monde invisible. Les questions politiques et d'économie sociale y sont interdites ainsi que les controverses religieuses.

2. - La société déclare se rallier aux principes formulés dans le Livre des Esprits et le Livre des Médioms.

Elle se place sous la protection de l'Esprit de _____, qu'elle choisit pour son guide et président Spirituel.

Elle prend pour devise :

HORS LA CHARITE, POINT DE SALUT.

HORS LA CHARITE, POINT DE VRAI SPIRITE.

3. - a) Le nombre des membres titulaires de la société est fixé à ____ (ou : est illimité).

b) Pour être reçu membre de la société, il faut avoir donné des preuves suffisantes de ses connaissances en Spiritisme et de ses sympathies pour cette doctrine.

c) La société déterminera la nature et l'étendue des preuves et des garanties à fournir, ainsi que le mode de présentation et d'admission.

d) Toute personne remplissant les conditions voulues peut être admise sans distinction de culte ou de nationalité.

e) La société exclut quiconque pourrait apporter des éléments de trouble au sein des réunions, soit par toute autre cause et faire ainsi perdre le temps en discussions inutiles.

f) Il sera tenu une liste exacte de tous les membres, avec mention de leur adresse, de leur profession et de la date de leur admission.

4. - Tous les membres se doivent réciproquement bienveillance et bons procédés ; ils doivent, en toutes circonstances, mettre le bien de la chose au-dessus des questions personnelles et d'amour-propre, et agir à l'égard les uns des autres selon les principes de la charité.

5. - a) Lorsque la société sera jugée trop nombreuse, ou que des circonstances le rendront, elle pourra se fractionner en divers groupes selon les besoins des localités.

b) Les divers groupes ou sociétés d'une même ville, qu'ils se soient formés spontanément ou qu'ils soient sortis d'une souche commune, ayant les mêmes principes et marchant au même but, doivent sympathiser et fraterniser entre eux ; ils doivent en conséquence éviter toute cause de mésintelligence.

NOTA : En cas de dissidence, celui qui croirait avoir raison devrait le prouver par plus de charité et plus de bienveillance. Le tort serait évidemment du côté de celui qui dénigrerait l'autre et lui jetterait la pierre.

² Les sociétés nombreuses et régulièrement constituées trouveront un modèle de règlement plus complet dans celui de la Société de Paris. (Voy. « Livre des Médioms ».)

6. - a) La société se réunit le ____ à __ heures. Elle sera présidée par celui qui sera désigné à cet effet et pour le temps qu'elle aura fixé.

b) Les séances des ____ sont réservées aux seuls membres de la société, sauf exception s'il y a lieu.

c) Aux autres séances, elle admet des auditeurs étrangers, si elle le juge à propos. L'admission des étrangers est subordonnée aux conditions que la société fixera. Toutefois, elle refusera d'une manière absolue toute personne qui n'y serait attirée que par un motif de curiosité ou qui n'aurait aucune notion préalable de la doctrine.

7. - Tout auditeur ou visiteur étranger doit être présenté par un des membres qui s'en rend garant. Toute personne inconnue qui refuserait de se faire connaître sera rigoureusement refusée. Les séances ne sont jamais publiques ; c'est-à-dire que, dans aucun cas, les portes ne sont ouvertes au premier venu.

8. - Le Spiritisme tendant à l'union fraternelle de toutes les sectes³ sous le drapeau de la vérité, et la société admettant les membres ou assistants sans distinction de croyance, elle s'interdit dans les réunions, toute formule de prière ou signe liturgique quelconque propre à un culte spécial, laissant chacun libre de faire en particulier ce que sa conscience lui prescrit.

NOTA : Tout, dans les séances, doit se faire religieusement, mais rien ne doit lui donner le caractère d'assemblées de sectes religieuses.

9. - L'ordre des travaux des séances est fixé ainsi qu'il suit, sauf les modifications nécessitées par les circonstances :

10. - Toutes les communications obtenues dans la société sont sa propriété et elle peut en disposer. Elles sont transcrites et conservées pour être consultées au besoin. Les médiums qui les auront produites peuvent en prendre copie.

Il sera fait un recueil spécial des communications les plus remarquables et les plus instructives, proprement copiées sur un livre particulier, formant une sorte de guide ou mémento moral de la société, et dont la lecture sera faite de temps en temps.

11. - Le président interdira la lecture de toute communication traitant de sujets dont la société ne doit pas s'occuper.

12. - a) Le silence et le recueillement doivent être observés pendant les séances. Sont interdites toutes les questions futiles, d'intérêt personnel, de pure curiosité ou faites en vue de soumettre les Esprits à des épreuves, ainsi que toutes celles qui n'auraient pas un but instructif.

b) Sont également interdites toutes les discussions qui détourneraient de l'objet spécial dont on s'occupe, ou étrangères à ceux dont peut s'occuper la société.

c) Les personnes qui voudront prendre la parole devront en faire la demande au président.

13. - La société pourra, si elle le juge à propos, consacrer des séances spéciales pour l'instruction des personnes novices, soit par des explications verbales, soit par une lecture régulière et suivie des ouvrages. Ne seront admises que les personnes animées du désir sérieux de s'instruire et qui seront inscrites à cet effet. Ces séances, pas plus que les autres, ne seront ouvertes au premier venu, ni aux personnes que l'on ne connaîtra pas.

14. - Toute publication relative au Spiritisme, émanant de la Société, sera revue avec le plus grand soin pour en élaguer tout ce qui serait inutile ou pourrait produire un mauvais effet. Les membres s'engagent à ne rien publier sur cette matière avant d'avoir pris son avis.

15. - La société invite les médiums qui voudront bien lui donner leur concours, à ne point se formaliser des observations et des critiques auxquelles pourraient donner lieu les communications qu'ils obtiennent ; elle préfère se passer de ceux qui croiraient à l'infailibilité et à l'identité absolues des Esprits qui se manifestent à eux.

16. - Il sera pourvu, s'il y a lieu, aux frais de la société, par une cotisation dont elle fixera elle-même le chiffre, l'emploi et le mode de paiement. Dans ce cas, la société nommera son trésorier.

³ Note de l'USFF : le mot secte avait, à l'époque, un sens moins large qu'aujourd'hui. Il était utilisé pour distinguer les différents courants des mouvements religieux.

Il est expressément stipulé que cette cotisation ne sera payée que par les membres proprement dits de la société, et que dans aucun cas, et à aucun titre, il ne sera exigé ni sollicité une rétribution quelconque de la part des auditeurs ou visiteurs accidentels, comme droits d'entrée.

17. - La société pourra former une caisse de bienfaisance ou de secours par voie de cotisations ou de souscriptions recueillies de quiconque voudra y participer, qu'il soit ou non membre de la société ; l'emploi des fonds de cette caisse sera contrôlé par le comité qui en rendra compte à la société.

18. - Tout membre qui serait une cause habituelle de trouble et tendrait à semer la désunion parmi les membres, comme aussi celui qui aurait notoirement démerité, et dont la conduite ou la réputation pourrait nuire à la considération de la société, pourra être invité officieusement à donner sa démission. En cas de refus, la société pourra se prononcer par un vote officiel.

TABLE DES MATIERES

IMPRESSIONS GENERALES	3
DISCOURS PRONONCE DANS LES REUNIONS GENERALES DES SPIRITES DE LYON ET DE BORDEAUX.....	11
I.....	11
II.....	17
III.....	20
INSTRUCTIONS PARTICULIERES DONNEES DANS LES GROUPES EN REPONSE A QUELQUES-UNES DES QUESTIONS PROPOSEES.....	29
I.....	29
II.....	30
III.....	31
IV.....	32
V.....	32
VI.....	33
VII.....	35
VIII.....	35
IX.....	36
X.....	37
XI.....	39
PROJET DE REGLEMENT A L'USAGE DES GROUPES ET PETITES SOCIETES SPIRITES.....	41
TABLE DES MATIERES.....	44